

7901. b-20

LE LECTEUR

R

Y METTRA LE TITRE.

L O N D R E S.

1 7 7 7.

par Mirabeau
Fils de l'auteur de l'ami des
Hommes



*Apprends maître causeur ,
Dit alors au Coucou le chanfre des feuillages ,
Qu'il ne faut point compter , mais peser les suffrages ,
Et pour être touché , qu'il faut avoir un cœur .*

(Traduit de l'Allemand de M. Gellert.)



EXPLICATION

De la Pièce de Musique Instrumentale

Exprimant une *Bataille*

Composée par M^R. IGNACE RAIMONDI

l'Année MDCCCLXXIV.

Cette Pièce est divisée en huit Morceaux.

Le Premier est à pleine Orchestre, & exprime par une Marche majestueuse celle de l'Armée au Camp.

Le 2.^d est encore à pleine Orchestre, & désigne qu'on va recon-

majestueuse celle de l'Armée au Camp.

Le 2.^d est encore à pleine Orchestre, & désigne qu'on va reconnoître l'ennemi.

Le 3.^{me} énonce le Conseil de Guerre composé de huit Généraux, représentés par huit différens Instrumens obligés, qui à la fin par leur acord dans une Cadence générale expriment la résolution unanime de livrer la bataille.

Le 4.^{me} est à pleine Orchestre, & marque les Dispositions & les préparatifs pour la bataille.

Le 5.^{me} dénote la Marche à l'ennemi. Cette Marche est différente de la première, & est exécutée seulement par les Instrumens à vent.

Le

Le 6.^{me}, qui est le plus long, & le plus brüant, est commencé par une Trompette, qui donne le signal de l'Attaque.

Tout de suite après le signal entre toute l'Orchestre, qui exprime l'Action générale en trois Attaques différentes.

Le 7.^{me} désigne la plainte des blessés & la tristesse des vaincus, représentés par les Instrumens à vent, qui l'exécutent seuls.

Le 8.^{me} & dernier est à pleine Orchestre & dénote la Victoire, ou l'Action de Grâces de l'Armée Victorieuse.





HOrace, qui, souvent en se jouant, embellit la raison, a dit : que c'étoit une preuve d'ignorance ou de stupidité que d'admirer trop facilement. je crois qu'il penseroit aujourd'hui que c'est le véritable appanage d'un sot orgueil que de n'être content de rien.

Cette ridicule sévérité est un peu la manie du siècle. chaque jour voit paroître de nouveaux juges, qui, trouvant qu'il est plus facile de condamner d'un ton tranchant & décidé, que de produire même du mauvais, préfèrent le premier rôle au second, décrient & découragent les talens.

Ce n'est pas, je le fais bien, qu'aujourd'hui les hommes moins enthousiastes que jamais (car l'enthousiasme ne naît que dans les âmes fortes & passionnées) ne soient cependant trop souvent ridicules par l'engouement le plus exclusif ; mais leurs transports sont des grimaces. Une coterie vante ses *Coryphées* : une cabale décide que tels ou tels seront réputés *grands hommes* : elle les préconise : elle les déifie : de tels arrêts n'ont heureusement point une puissance, ni fort étendue, ni fort durable.

D'ailleurs cette espèce de fanatisme n'est pas commun ; le plaisir le plus général, la mode la

plus universelle, c'est de faire le connoisseur ; c'est de juger , prononcer , critiquer.

Un Poète comique, qui sans doute avoit de l'humeur , a dit avec précision dans un vers heureux :

La critique est aisée, & l'art est difficile.

Cela est vrai , si l'on compare le mérite réel , l'étendue de génie de celui qui critique & de celui qui crée.

Mais à considérer cet *adage*, sous tout autre point de vue, je le trouve très inexact. il faut prodigieusement de connoissances & d'esprit pour être un bon critique. le vrai critique, à prendre ce mot dans toute son étendue, devroit avoir dans l'imagination autant de modèles qu'il y a de genres. je crois, qu'en un tel sens, cet homme est encore à trouver.

Mais, sans porter ses prétentions si loin, il faut, au moins pour atteindre à la médiocrité, connoître à fond le travail qu'on ose juger , & l'art qui l'a produit.

Il faut plus encore pour apprécier les ouvrages d'imagination ; il faut un tact fin & rapide , une sensibilité exquise & exercée, il faut enfin ce que le commun des hommes n'a pas & ne peut avoir.

Pourquoi donc s'ériger en Aristarque ? il est permis de ne pas se connoître en poésie, en pein-



ture, en musique : on peut être utile à sa famille, à la société même, sans être homme de lettres : on peut calculer avec beaucoup d'exactitude, spéculer avec beaucoup de sagesse, & ne connoître ni le chef-d'œuvre du Tasse, ni les beautés de Sacchini ; mais il ne faut point exiger que tous les hommes soient circonscrits dans notre Sphère, astreints à nos goûts, soumis à nos caprices, bornés aux mêmes sensations que nous : il ne faut pas surtout, sous peine d'être injuste, juger ce qu'on ne connoît, ni ne peut connoître.

Encore, si l'on rendoit compte de bonne foi de ce que l'on sent ! celui qui condamna la chaussure du personnage principal d'un des tableaux d'Appelle, lui fut utile. Ce grand peintre l'écouta tant qu'il ne parla que de son métier.

Il est d'ailleurs des sensations à la portée de tous les hommes. le peintre des mœurs, le philosophe de toutes les nations, Moliere épioit la nature en observant une femme du peuple. souvent un sentiment n'en est que plus vrai, une sensation n'en est que plus naïve, quand elle est le fruit d'une ame neuve & simple. un homme privé des secours de l'étude, est dégagé des entraves de l'imitation : supposez le bien organisé, supposez le sensible, il sera délicieusement affecté en entendant de bonne musi-

que, & s'ennuiera de la mauvaise : il aura le tact sûr; il jouira, mais il se gardera bien de juger.

Observez même qu'il lui faudra quelque habitude d'entendre de la musique, pour en saisir la beauté, car des oreilles non exercées trouveront plutôt une cacophonie désagréable dans la diversité des parties, qu'une combinaison expressive; la multiplicité des sensations occasionne une confusion, qui ôte la faculté de sentir, & à plus forte raison, celle de juger; cette confusion, cet étourdissement disparaîtront par l'habitude: le plaisir leur succédera, & le goût ensuite.

Je parle ici d'un homme, qui écoute pour entendre, & non pas pour critiquer; qui n'a point un projet fait de trouver tout mauvais, qui interroge ses sensations, & ne s'arme pas contre elles.

Mais la plupart de ces critiques, qui, semblables au Grec de Juvenal, toujours opinent, disputent avec eux mêmes de mauvaise foi; ils cherchent à se dérober au plaisir: ils le repoussent; ils se sont promis de ne pas s'amuser; ils ne s'amuseront pas, ou s'ils sont contraints de s'intéresser à ce qu'ils entendent, si leurs organes trahissent leur malignité, ils n'en crieront qu'un peu plus fort: **QUE CELA EST MAUVAIS!** je crois que si vous les surprenez pleurans, ils diront plutôt qu'ils ont eu tort

d'être attendris , qu'ils ne conviendront du génie de l'homme qui a remporté cette victoire sur leurs ames arides.

On voit de ces exemples tous les jours ; on les voit d'abord avec humeur ; ensuite avec pitié , bientôt avec indifférence.

J'ai éprouvé cependant qu'il étoit pénible d'être contrarié dans le moment où l'on reçoit du plaisir. l'absurdité ou la mauvaise foi de ceux , qui vous entourent , l'empoisonnent en quelque sorte. d'ailleurs , celui qui n'est pas sensible aux injustices , qu'éprouvent les gens à talens , ne méritera jamais la célébrité ; & c'est , après tout , la moindre reconnaissance que nous puissions témoigner à ceux dont les travaux nous instruisent , ou nous amusent , que de nous intéresser à leurs succès.

J'étois , il y a peu de tems à Amsterdam , où les arts utiles sont beaucoup plus encouragés , cultivés & accueillis que les arts agréables. l'Hollandois accoutumé à CALCULER , calcule aussi ses plaisirs. peut être cela paroît-il singulier à d'autres Européens moins froids , ou moins flegmatiques , ou moins sensés (car je me garderai bien de disputer sur les mots) mais enfin , telle est leur habitude : chacun a son genre d'INTÉRÊT , son genre

d'amusement ; & après tout , il faut avouer qu'Amphion , au son de sa lyre , n'eut pas élevé les digues qui défendent les marais Bataves des fureurs de la mer.

Cependant on fait , (& les sages Hollandois le savent mieux que tous autres) que l'austérité parcimonieuse de leur païs opulent & célèbre a beaucoup diminué , le luxe n'effraye plus les hommes ; il plaît aux dames , & personne n'ignore tout le cortège que le luxe entraîne après lui.

Le goût des arts agréables a donc pénétré en Hollande. il est vrai qu'il n'est encore qu'une mode : on y paye de grands artistes , parceque ce luxe flatte l'amour propre. ces artistes desireroient peut-être que leurs RICHES auditeurs fussent PLUS QUE RICHES ; car il faut de l'argent pour vivre ; mais il faut aussi de la réputation , de la célébrité , des applaudissemens ; le desir de la gloire est l'ame du génie.

On va au concert à Amsterdam , parceque c'est un moyen de se rassembler dans un païs où l'on n'a point de sociétés ; parceque ceux qui n'aiment pas la musique , y admirent des femmes jolies & sans doute aimables ; parceque celles qui n'entendent rien à l'art de combiner des sons , y sont du moins regardées , & qu'être regardé a bien un

prix, lorsqu'on est sûr, ou qu'on croit, ou qu'on espere mériter cette attention.

Les concerts sont donc fréquents à Amsterdam, & cependant le goût de la musique y est encore à son berceau. il y a vingt-cinq ans qu'on ne citoit dans cette grande & opulente ville qu'un seul concert; (1) un petit nombre d'adeptes s'y rendoit quelquefois : les autres en parloient comme le peuple parle des franc-maçons, ou du grand œuvre, ou du *Loup-garou*. c'étoient des mystères pour le plus grand nombre, qui disoit : **COMMENT PEUT-ON FAIRE DE LA MUSIQUE!**

Elle vient donc de naître en Hollande, & par conséquent il est peu de connoisseurs. n'importe : on ne devient connoisseur qu'en entendant de bonne musique, comme on ne devient exécutateur qu'en s'exerçant.

Mais il ne faut pas être trop pressé de juger ; il ne faut pas donner des leçons avant d'en avoir reçu : il ne faut pas croire que les talens & le génie ne se paient qu'avec de l'argent. il faut savoir que l'homme capable de réussir dans les ouvrages d'imagination, de quelque nature qu'ils soient, n'est habile qu'en raison de sa sensibilité, & que cette

(1) Celui de LOCATELLI.

sensibilité rend l'auteur & l'artiste très susceptibles, trop susceptibles même ; car ils devraient penser, à leur tour, qu'il est des critiques qu'on doit dédaigner, & des détracteurs qui honorent.

Quel est donc votre objet ? dit déjà le lecteur, qui par oisiveté, curiosité, ou je ne sais quel autre motif, a ouvert ce panflet ; *je ne le devine point encore* un moment, je vous prie, je n'en fais pas si loin que vous pensez.

Je disois qu'on trouve en Hollande, peu de connoisseurs en musique ; & que cependant on y juge les Musiciens, & la musique d'un ton décisif, ironique, décourageant : j'ajoute que quelques-uns de ces jugemens, sont injustes & même absurdes : voyons si je pourrai le prouver.

Je ne me contenterai pas pour cela d'attester les habitans d'Amsterdam, qu'ils sont partagés sur le mérite d'une *Virtuose* célèbre dans l'Europe, & rivale de la *Signora Gabrielli* : qu'à peine se doutent-ils depuis quelques instans de son extrême habileté, que quelques-uns même lui refusent encore tout éloge. . . . si je disois tout ce qu'il faudroit à cet égard, on ne m'entendrait pas, ou l'on me croiroit amoureux de cette excellente

Cantatrice , moi qui ai juré de ne plus aimer , & qui fais , d'ailleurs , que la Signora C**** , aussi singulière par ses mœurs que par ses talens , veut être sage ; c'est une maladresse , à la bonne heure ; mais enfin il ne faut pas disputer des goûts. (1)

Pour prouver ce que j'ai mis en fait , je ne rappellerai pas non plus à mes lecteurs , que quelques - uns d'eux comparent & même préfèrent un ENFANT à un violon du premier ordre ; car je ne veux point critiquer un enfant , qui deviendrait peut-être habile , s'il ne croyoit pas l'être ; & je trouve fort naturel que ceux qui n'entendent rien à la musique , soient étonnés de la rapidité qui porte à leurs oreilles , peu délicates une multitude de notes bien ou mal exécutées ; on peut aimer le bruit , quand on ne se connoît pas en sons.

(1) Quelques personnes reprochent à Madame C** la froideur de son maintien en chantant ; pour moi , qui crois qu'il est fort différent de chanter dans un concert ou sur le théâtre ; je me contenterai de dire qu'on prend pour dédain ce qui n'est que découragement. Cette grande cantatrice accoutumée aux applaudissemens les plus vifs , fait trop qu'elle chante aujourd'hui devant certains auditeurs plus féroces que connoisseurs.

Je parlerai donc des *choses*, pour ne pas blesser les *personnes*, des *compositions* pour ne pas offenser les *exécuteurs* ; cette discussion, sera plus utile que des plaifanteries, auxquelles on ne manqueroit pas de prêter de la malignité.

On a exécuté depuis quelque tems à Amsterdam, deux compositions de musique instrumentale d'un genre nouveau & d'un mérite disputé.

L'auteur de ces ouvrages est M. R * *. ce *Virtuose* est connu depuis longtems par son extrême habileté sur le violon, par le très rare avantage d'avoir une manière à lui, & par la réunion presque unique des talens du Symphoniste & de l'accompagnateur, talens ordinairement refusés aux artistes occupés des SOLO, ou des concerts obligés ; car ces genres semblent s'exclure. Mais M. R * * est beaucoup plus recommandable encore comme compositeur ; car *Lolli* exécute, mais *Sacchini* invente. Boèce honoroit du nom de MUSICIEN, celui qui possédoit la théorie de ce bel art, & non pas celui qui ne pouvoit qu'exécuter servilement la musique des autres : il ne reconnoissoit pour MUSICIEN que celui qui imaginoit vivement & sentoient fortement, & non celui qui n'avoit que de l'agilité dans les doigts.

L'objet de l'une des compositions de M. R. * * est de peindre les apprêts d'un combat & le tumulte de l'action, d'exprimer les cris dont retentit le champ de bataille, lorsque la foudre a cessé de détruire, & les sensations douloureuses que produit un tel spectacle.

Certainement ce sujet est très bien choisi : il est fortement déterminé, les marches guerrières sont absolument du ressort de la musique instrumentale : l'agitation, le fracas d'une bataille, les cris des blessés, les gémissemens des mourans, tous ces détails ne peuvent produire que des sons inarticulés. une symphonie est donc évidemment propre à peindre ces différens tableaux, lorsque le Musicien qui la compose, peut s'enflammer, exalter son imagination, imiter enfin avec énergie & vérité.

La composition de M. R. * * intitulée LA BATAILLE renferme huit pieces qui toutes étincellent de beautés.

Les marches sont très imposantes, & toutes deux d'un caractère distinct. Cela devoit être ainsi, & n'en devenoit pas plus facile ; en effet une troupe n'avance point à l'ennemi, comme elle se met en bataille : les mouvemens, la contenance, les sensations ne sont point les mêmes dans ces deux situa-

tions : le coloris du tableau doit donc varier ; & cette variété est le dernier période de l'art ; car elle constitue la vérité de l'imitation.

La suite de SOLO ; tous de la mélodie la plus noble , que l'on entend dans la troisième pièce , me paroît une idée très heureuse. les huit instrumens principaux les exécutent ; & le Musicien retrace ainsi la délibération du conseil de guerre , où chacun opine , & trouve une occasion naturelle de développer l'expression , le caractère , l'étendue , les richesses de chacun des instrumens qu'il fait parler.

Le sixième morceau , destiné à peindre l'action , est d'une harmonie rare & frappante , les grands effets s'y succèdent rapidement , & ne se ressemblent jamais. cette pièce pleine d'invention , d'une chaleur vigoureuse & continuellement soutenue , inspire l'étonnement & la terreur.

Les accens de douleur , qui succèdent à ce torrent d'harmonie , forment un contraste de la plus grande beauté , & font d'un patétique qui réussira dans tous les pays où l'on trouvera des oreilles exercées & des organes sensibles.

Enfin les chants de victoire , qui finissent cette belle composition , sont d'une allégresse , qui , pour être vive & bruyante , n'en porte pas moins un ca-

caractère de noblesse mâle & belliqueuse, très difficile à saisir dans un tel genre de mouvement & de modulation.

Le second ouvrage de M. R * * est, comme il l'a appelé lui-même, *une composition dans laquelle il s'est efforcé de faire allusion, autant qu'il est possible par des sons dénués de paroles, aux aventures de Télémaque dans l'île de Calypso*. Certainement les difficultés s'offrent ici en foule; il faut lutter contre un Poète, & un très grand Poète; car comment appeller cet immortel chef-d'œuvre, d'une harmonie si supérieure & si continue, où l'imagination & la raison se montrent sans cesse émules l'une de l'autre, si l'on ne reconnoissoit de poésie qu'où l'on rencontre des rimes? qui osera juger entre Calypso & Didon?

Ce dernier ouvrage de M. R * * n'a pas eu, un aussi grand succès que la bataille; il n'a point été si universellement applaudi: cependant quelle distance de ce travail au premier! quelle différence dans les efforts, qui sans doute ont été proportionnés à l'étendue de l'idée! comment croire que celui qui a montré le génie de l'invention dans un sujet borné, traité par mille autres, & qui devoit par conséquent frapper beaucoup moins son imagination, en ait manqué dans un sujet infiniment plus vaste &

plus varié ? assurément je ne pense pas ainsi : je crois le Musicien aussi supérieur dans cette dernière composition, que son objet est réellement plus élevé.

Mais mon opinion est loin d'être une preuve : je le sens & j'en conviens sans peine. pour prix de ma sincérité, je demande qu'il me soit permis d'examiner les objections de ceux qui ne pensent pas comme moi. leurs remarques ne sont pas nombreuses.

Le drame musical de M. R *** a été critiqué par plusieurs personnes qui ne l'ont point écouté, qui n'en ont par conséquent ni fait l'ensemble, ni suivi les détails : que dis-je ? la plupart de ces juges sévères, qui ont lancé anathème sur ce travail immense, qu'un grand maître n'oseroit peut-être point apprécier, s'il ne l'entendoit qu'une fois, n'ont pas même la connoissance des caractères de la musique.

Cependant ils ont dit quelque chose ; parce qu'il faut bien avoir une opinion, ou en répéter une.

Les uns se sont écriés : *quelle folie ! quelle présomption que de vouloir raconter une histoire en musique !*

Les autres ont déclaré franchement qu'ils **N'ENTENDOIENT rien** *la* **qui RESSEMBLA à Télémaque.**

Et

Et qu'on ne croye point que ce soit ici une plaisanterie ; j'ai tout écouté , tout entendu , tout résumé , & le TOUT se réduit là.

Au reste , pour montrer combien je suis de bonne foi , je vais donner à ces formidables objections l'apparence de la raison ; mais comme ce n'est pas ma méthode de poser , tout à coup une opinion en principes , je proposerai modestement , & je tâcherai de résoudre les questions suivantes.

La musique est-elle un art aussi frivole , aussi borné , aussi inutile , qu'affectent de le penser ceux qui ne la connoissent point ?

La musique instrumentale peut-elle exprimer des passions & exciter des sensations ?

Est-il possible de faire une bonne composition de musique instrumentale , sans s'être proposé de peindre un objet déterminé ?

Quelle est la différence de l'art du Poëte à celui du Musicien ? quelle est celle des sensations qu'ils excitent ? que se doivent-ils l'un à l'autre ? que peuvent-ils indépendamment l'un de l'autre ?

D'après la solution des questions précédentes , ne peut-on pas soutenir que les bornes de la musique instrumentale sont moins resserrées que celles de la musique vocale ?

Une fois ces principes établis, j'examinerai si M. R * * a tiré de son sujet tout ce qu'on devoit en attendre.

Voilà, ce me semble, l'état de la question présentée sous le jour le plus favorable aux critiques de M. R * *; car enfin il pourroit leur dire: *Messieurs, si je vous ai fait plaisir, n'est-ce pas assez? si ma musique est bonne, si les connoisseurs la trouvent telle; n'est-ce pas assez?*

On lui répondroit avec quelque raison, *vous nous avez promis de faire allusion aux aventures de Telemaque: nous ne vous en tenons point quitte: Telemaque ou rien.* bienheureux fera-t-il le pauvre compositeur, si l'on n'exige de lui qu'il montre la grotte de Calypso, & ses beaux yeux & ceux d'Eucharis. mais il faut remplir ses engagements: voici donc la discussion que j'ai promise.

La musique est elle un art aussi frivole, aussi borné, aussi inutile qu'affectent de le penser ceux qui ne la savent point ?
1ere. QUESTION.

La musique, selon sa définition la plus générale, est L'ART DE COMBINER DES SONS D'UNE MANIÈRE AGRÉABLE À L'OREILLE.

Cet art devient par le nombre infini des combinaisons & la quantité des effets, que produisent ou peuvent produire ces combinaisons, une science vaste & sans bornes, intéressante & profonde, sublime même & très utile, aux yeux du philoso-

phie, c'est ce que l'antiquité atteste à ceux, qui ne jurent que par elle, & croient qu'on ne peut avoir raison qu'avec elle.

Personne n'ignore quelle idée les anciens s'étoient formées de la musique: ils la définissoient: *l'art du beau & de la décence dans la voix & dans les mouvemens du corps.*

Cette définition, qu'on a trouvée vague, me paroît démontrer seulement quelle étendue avoit chez eux la science musicale.

On fait l'usage souverainement important, dont étoient les arts en général chez les Grecs: réduits aux mêmes principes, dirigés vers le même but, fortement encouragés, ils eurent tous un égal succès, des progrès rapides, & une véritable utilité.

La musique la poésie & la danse, qui ne faisoient dans la Grece qu'une même science, servoient puissamment la politique & la morale; & accélérèrent la civilisation, & l'organisation des sociétés.

L'idée de la reconnaissance, que les hommes devoient aux inventeurs de la musique, fut si profondément gravée dans le cœur des anciens, qu'elle en devint une sorte d'idolâtrie. ici c'est un homme presque divin à qui l'on attribue l'invention

de la musique : là c'est un Dieu (1). c'est à l'harmonie qu'*Hermès*, *Orphée*, *Terpandre*, *Stesichore* durent leurs succès & la reconnoissance des hommes. les anciens, dit Strabon, estimoient que la poésie avoit été la première philosophie ; par laquelle les hommes tirés de l'enfance furent conduits à une vie raisonnable, & s'instruisirent agréablement de tout ce qui concernoit les mœurs, les sentimens & les actions.

Près de quatre siècles avant cet historien philosophe, le sage Platon, ce célèbre émule du plus vaste génie qu'ait produit l'antiquité, assuroit nettement, qu'un changement, dans la musique, en nécessitoit un dans la constitution de l'état, & qu'on pouvoit assigner les sons capables d'exciter au vice ou à la vertu, de produire le courage ou la pusillanimité.

Et qu'on n'attribue pas cette opinion à l'enthousiasme poétique, qui embrase souvent l'imagination de Platon.

On pensoit généralement comme lui sur l'influence de la musique. Sparte, la sévère & peut-être

(1) Voyez le dialogue de Plutarque sur la musique. un des interlocuteurs prétend que l'inventeur de cet art est *Amphion* : l'autre, que c'est *Apollon*.

farouche Sparte craignoit l'ascendant de cet art magique. Boëce nous en a conservé la preuve, en faisant passer jusqu'à nous le décret des Ephores qui bannit Timothée Milesien, pour avoir ajouté quatre cordes à la lyre. les termes de ce décret sont remarquables.

„ D'autant que Timothée le Milesien, habitant
 „ de notre ville, a deshonoré notre ancienne musi-
 „ que, & dédaignant la lyre à sept cordes, a cor-
 „ rompu l'oreille de notre jeunesse, en introduisant
 „ une trop grande diversité de notes: & d'autant
 „ que par le nombre de ces cordes & la nouveauté
 „ de sa mélodie, il a donné à notre musique une
 „ parure efféminée & artificielle, au lieu de la
 „ manière simple & unie qu'elle avoit conservée
 „ jusqu'ici, & qu'il a rendu notre mélodie infar-
 „ me, en substituant le son chromatique à l'en-
 „ harmonique: nous Roi & Ephores avons, en
 „ conséquence, résolu de censurer le dit Timo-
 „ thée, à-cause de ses innovations, & en outre de
 „ l'obliger de couper en pièces toutes cordes su-
 „ perflues de sa lyre à onze cordes, & de n'en lais-
 „ ser que sept, & afin que tout le monde puisse
 „ être averti, par son exemple, de ne pas introdui-
 „ re à l'avenir des coutumes pernicieuses à Spar-
 „ te, nous avons banni le dit Timothée.

La MÉLODIE, jointe à la poésie, étant le truchement des législateurs & des prêtres, il ne faut pas s'étonner, si elle devint une partie essentielle de l'éducation. Homère qu'on appelle communément le pere de la poésie, & que j'en regarderois plutôt comme le dieu, donne aux *chantres* ou poètes le nom de *précepteurs*. Lycurgue rassembla tous les ouvrages de ce génie céleste, appella Thalès, & le fit venir de l'isle de Crète à Sparte pour être son coopérateur.

L'application de la musique à la médecine est de l'antiquité la plus reculée. tout le monde en convient, quoiqu'on ne soit pas d'accord sur le degré de confiance que l'on doit en ce genre aux relations, que les historiens ou les philosophes nous ont transmises.

En 1749 il parut à Londres un ouvrage (1) dans lequel l'auteur prétend prouver, par divers exemples, l'influence de la musique sur les personnes atteintes des maladies produites par les passions. il s'élève contre l'opinion, assez généralement reçue, que les effets de la musique, rapportés par les an-

(1) Ce titre est : *reflections on ancient and modern music, With the application to the cure of diseases.* consultez aussi le traité du savant Vossius de *viribus cantus & rhythmici*.

ciens, sont exagérés. cet auteur cite entre autres anecdotes, dont il appuie son opinion, l'histoire d'un Ecoffois, qui, dans la revolution de 1715, ayant été entraîné dans le parti du prétendant, perdit, à la bataille de Dunblain, ses deux fils & vit par les suites de cette bataille tous ses biens confisqués. il fut blessé grièvement lui même, sauvé par de singuliers hasards, & se retira à Edimbourg dans l'état le plus déplorable. son chagrin dégénéra en un désespoir sombre, & il résolut de mourir de faim. ses amis ne savoient comment combattre cette haine de la vie. il avoit autrefois aimé la harpe avec passion : on lui fit entendre un musicien habile sur cet instrument. la révolution qu'il produisit fut rapide, & d'abord pénible. le malade se plaignit qu'on vint agiter son ame, & troubler ses méditations. chaque jour on répéta cette heureuse expérience, & chaque jour les effets en devinrent plus salutaires ; enfin l'Ecoffois recouvra la santé & la raison.

Il me paroît certain que la musique peut-être d'une utilité réelle dans l'art de guérir. la connoissance de l'économie animale, du jeu des fibres, du fluide nerveux, de l'influence de la modification de l'air, & surtout de celle des passions sur la machine humaine, rend cette opinion très probable,

& fourniroit le sujet d'une discussion profonde, qui ne seroit ni sans intérêt, ni sans utilité. il est certain qu'en examinant quelle est la manière, dont la musique affecte les hommes en général, & quelques-uns en particulier, on pourroit fixer jusqu'à quel degré elle peut agir; & les corollaires qui naîtroient de cette recherche, indiqueroient ce qu'elle peut comme remède médicinal. je n'ai ni le tems, ni la volonté, ni la force d'entreprendre un tel ouvrage; mais je vais hasarder quelques idées, que le simple aperçu du sujet a fait naître en moi.

Je crois que tout homme raisonnable, est convaincu de l'action réciproque du corps sur l'ame. Celui qui ne l'admet point, n'exigera pas que j'ajoute un mauvais livre à la quantité des bons ouvrages qui ont été écrits sur cette matière. (1) je le prierai seulement d'observer, si tout ce qui change la constitution du corps, n'affecte pas l'ame plus ou moins, & réciproquement.

Qu'il étudie la situation de l'ame d'un podagre, lorsque le levain de la goutte dévore & corrode ses articulations.

(1) Voyez, entre autres, les discours académiques du professeur Gaubius.

Qu'il examine l'inquiétude presque folle du malade, dont les viscères obstrués d'une matière tenace & visqueuse ont produit l'hypocondrie :

Les extravagances de cet infortuné attaqué d'une fièvre ardente ; (peu de jours auparavant peut-être, étonnoit-il par son génie,)

Le délire de celui que l'ivresse a surpris ;

L'espèce de stupidité, qu'occasionne une trop grande réplétion d'estomac :

Qu'il examine tout cela, dis-je ; celui qui niera mon premier principe, & je doute qu'il trouve des raisons pour combattre de tels exemples.

Pour moi, quand je vois un homme aux yeux étincelans au visage pâle, aux lèvres livides & tremblantes, dont les dents se heurtent & se froissent, dont la bouche vomit l'écume, dont tous les membres sont agités par des treffaillemens convulsifs : je comprends que les passions colériques affectent le corps.

Mais si je rencontre les regards doux & timides de ce jeune amant, dont le visage décoloré, mais couvert d'une toute autre pâleur que celle du furieux que je viens de quitter, dont la bouche riante & entr'ouverte, la voix entrecoupée, les soupirs contenus me décèlent la tendresse, je vois que cette

délicieuse émotion a des symptômes physiques, qui tiennent inséparablement aux effets moraux.

Les larmes, l'agitation, les contractions convulsives me peignent la douleur, plus énergiquement que les paroles les plus touchantes.

Ces sourcils froncés, ces lèvres étroitement fermées, ne me laissent point douter que celui-ci médite.

Le rire amer, le visage décharné & tendu, l'œil sournois de celui-là m'apprennent qu'il est en-
vieux

Je ne doute donc point de l'action mutuelle de l'ame sur le corps & du corps sur l'ame; parce que l'expérience journalière m'en offre mille & mille preuves.

De cette réciprocité d'action, je conclus par analogie, que si les passions violentes de l'ame produisent des effets si remarquables; des passions moins puissantes doivent produire, à proportion, des changemens moins frappans, mais réels, & qui n'ont d'effet perceptible que par leur durée. Certaines affections habituelles, telles que l'avarice, l'hypocrisie religieuse, (qui produit l'intolérance & le fanatisme,) la vraie piété, la morosité, peuvent à pas lents changer entièrement l'ame. il en sera de même de certaines maladies chroniques, telles que les

douleurs rhumatismales, la goutte, les fièvres intermittentes, les hydropisies, les phthysies &c. qui, sans être de la plus extrême violence, opèrent une révolution progressive, mais certaine.

J'en conclurai aussi que ces passions se feront remarquer par des symptômes physiques très intelligibles, pour des yeux pénétrants & observateurs; mais qui échapperont, peut-être, à des yeux moins perçans, moins accoutumés à observer.

De simples sensations communiquées à l'ame par la médiation des sens, changent aussi très perceptiblement la constitution du corps, sans même que l'ame semble vouloir ordonner au corps, ou le faire agir: ceci n'a pas besoin de preuve. l'homme le plus intrépide n'a-t-il pas tréssailli quelquefois en entendant un coup de fusil inattendu? en apercevant une lumière éclatante & subite dans l'obscurité? la douleur nous fait retirer les membres, sans que l'ame ait le tems d'ordonner aux muscles.

À tous ces effets, on a donné le nom général de *frayeur*, mais cette frayeur est bien différente de celle qu'occasionne un événement plus circonstancié, dans le quel l'ame raisonne, quoique confusément. par exemple: je me crois seul dans ma chambre; quelqu'un me touche légèrement: je suis effrayé, ce qui ne seroit pas, si j'eusse prévu qu'on

pût pénétrer jusqu'à moi. il est clair qu'ici l'âme pense quoique confusément.

De même que les passions , à raison de leur violence & de leur durée , changent la constitution du corps ; de même il est des sensations moins violentes , qui l'affectent moins subitement , mais qui par leur durée la changent aussi. un chatouillement , trop longtems répété , peut donner des convulsions. des sensations agréables , trop longtems soutenues , deviennent indifférentes , & à la fin insupportables. le plus beau son qui flatte mon oreille , s'il est continué jusqu'à un certain degré , la heurtera très désagréablement. ces effets sont tellement dans la nature , qu'on les retrouve même dans les brutes. passez la main sur le dos d'un chat pendant un certain tems ; il vous apprendra que cette caresse , qu'il a ressentie vivement d'abord , lui fait beaucoup de mal. un son n'affecte point désagréablement un chien pendant quelques instans. s'il se prolonge , son inquiétude sera extrême , & la sensation deviendra si douloureuse , qu'il est possible de le faire expirer. on en a vu des exemples.

En un mot , si vous exceptez les loix de la nature , qui paroissent éternelles & immuables , vous trouverez , qu'elle montre la plus grande répugnance

pour l'uniformité. tous ses ouvrages varient, & l'ordre est le résultat de cette variété.

Je laisse aux favans observateurs le soin de déterminer, s'il faut chercher la cause du mal-être produit par l'action trop longue des sensations, dans la trop grande distension des fibres nerveuses, ou dans l'impression trop profonde des objets dans le cervelet, ou dans le trop abondant, & trop long écoulement des esprits nerveux vers une même partie, qui épuise les autres regions du corps en les privant de cette matière subtile & active. qu'ils agitent cette thèse, si elle n'excede pas leurs forces; pour moi je m'en tiens au fait, & je dis qu'il faut, à moins de se refuser à l'évidence, convenir que le corps & l'ame forment l'un sur l'autre une action & une réaction continuelle, quelle que soit la cause de ce rapport.

S'il est vrai que les sensations & les actions du corps influent sur l'ame: si les affections & les passions de l'ame influent sur le corps, plus ou moins, selon leur intensité & leur durée; il est évident que tout ce qui est capable de modifier, de calmer, d'augmenter, de changer, de faire cesser les causes quelconques de ces sensations, de ces passions, doit aussi augmenter, diminuer & changer leurs effets dans l'un & l'autre principe. (1)

Mais la musique peut produire quelques unes de ces modifications ; c'est ce que je m'efforcerai de prouver, en examinant les faits les plus ordinaires & les observations les mieux constatées.

Le soldat ne marche-t-il pas plus facilement & plus gaiement, si le mètre & la cadence des tambours soutient & règle son pas ? si cette batterie est soutenue par des airs analogues, ses effets ne doubleront-ils pas ? selon que le mouvement est plus vif ou plus lent, le soldat n'est-il point presque invinciblement déterminé à presser ou ralentir le pas ? c'est ce qu'assure le plus savant Général de ce siècle (1) : c'est ce que l'expérience continuelle nous apprend, quelque défectueuses que soient nos marches ; c'est ce qu'atteste l'histoire des arts de toutes les nations.

Chardin dit qu'en Perse lorsqu'on entreprend quelque ouvrage très pénible & pressé, on assemble tous les habitans du quartier, qui travaillent au son des instrumens.

Tous les artisans se délassent par une rustique, mais salutaire mélodie. le laboureur supporte le poids de la chaleur, & l'allège en chantant.

(1) Réveries du Marechal de Saxe.

Le forgeron soulève plus aisément le marteau, sous le quel il fait gémir l'enclume, si une mesure précise détermine ses efforts.

Le batteur en grange ne pourroit soutenir cette fatigue excessive, si la division de la durée du tems, qui sépare chacun des coups, qu'il lance sur la gerbe, ne le fauvoit de l'épuisement.

Si la mélodie délaſſe l'homme de lettres d'un travail trop assidu, elle occupe aussi cet oisif, qui, incertain s'il existe, traîne après lui l'ennui qui le consume.

Cette jeune beauté, si délicate & si foible, qui croiroit périr, si elle étoit forcée de marcher une demie-heure, danse pendant une nuit entière, si ses pas sont mesurés, & ses mouvemens réglés par le son des instrumens.

Cette dernière observation est, très importante & démontre que la musique peut augmenter considérablement l'énergie du corps humain. tous les exercices violens mettent le corps & l'ame dans une situation forcée. ils peuvent être envisagés, comme autant de causes morbifiques, que la musique atténue ou détruit entièrement. on répondroit en vain, que ceux qui se livrent à ces exercices, se portoient bien avant de les commencer ; il n'en est pas moins vrai que dans ce moment où la musique

soutient les forces de ceux qui les prodigient à des travaux encessifs, à des jeux si frivoles, & peut-être si dangereux, l'abattement, les maux de tête, la sueur excessive, la soif ardente prouvent assez que leur corps n'est pas dans un état naturel.

La musique a donc une grande influence sur l'organisation humaine. examinons maintenant ce qu'elle peut dans les maladies de l'ame, qui influent sur le corps, & dans celles du corps qui influent sur l'ame.

L'on peut diviser les maladies de l'esprit, comme l'on divise celles du corps, en deux classes : les aiguës ou subites, & les chroniques ou lentes.

Les passions subites & violentes sont du premier ordre ; telles sont la terreur, la colère, ce desir violent & momentané qu'on appelle communément amour &c.

Les passions lentes & durables appartiennent à la seconde classe la tristesse, la crainte, l'espoir, le véritable amour, l'amitié, la haine, l'envie, la pitié, le fanatisme même.

Les passions du premier ordre sont souvent si involontaires, si subites, si violentes, que rien ne peut les dompter dans leur commencement. le philosophe, qui conseilloit à un Empereur, comme

me un remède universel , de dire l'alphabet grec , avant que de se fâcher , étoit un homme bien froid , ou un grand charlatan.

Cependant ces passions si impétueuses , naissent quelquefois plus lentement , & ne sont pas toujours le fruit d'un premier mouvement. quelqu'un me dira , par exemple , quelque chose d'assez indifférent en soi-même , mais je réfléchis sur le caractère de celui qui me parle. son geste , sa phisionomie , son accent , m'éclairant sur son intention , je crois démêler que son but est de m'offenser ; & la réflexion fait naître la colère. on en peut dire autant de la crainte &c.

C'est alors que la passion peut être calmée & domptée , soit par mes propres efforts , soit par des circonstances qui modifient mes premières idées , ou leur en substituent d'autres , soit même par des sensations qui me distraient. eh ! lequel des objets qui nous entourent , n'influe pas plus ou moins sur notre constitution ? l'air étouffant d'une chambre , un repas trop long , une odeur désagréable , du vin falsifié , des mets trop composés , m'incommoderont , & toutes mes idées , tous mes sentimens seront analogues à ma situation. un ciel pur , un air léger , un riant paysage , le charme de la campagne , la simplicité de la nature , me rendront de la santé ,

de la gaieté, de l'indulgence. je serai plus inflammable à la ville, plus modéré à la campagne, plus ambitieux à la cour, plus sensible au village.

Certainement la musique, qui est un art d'imitation, & qui peut exprimer ou exciter des sensations variées, doit être comptée au nombre des circonstances, qui peuvent influer sur la manière d'être de tout homme sensible ; & tous le sont plus ou moins.

On peut même attribuer à la musique un avantage considérable, qui lui est tout particulier, & qui tient à l'extrême variété dont elle est susceptible ; car si c'est elle dont j'invoque le secours, pour changer la situation de mon ame, je pourrai choisir la pièce, qui aura le plus de rapport à l'effet que je veux produire en moi.

Ceci n'est point une hypothèse de simple spéculation. les exemples, sans nombre, rapportés par les anciens, feroient seuls soupçonner cette vérité par la multiplicité & l'unanimité des témoignages : des exemples modernes authentiques constatent que la musique a eu fréquemment le pouvoir d'exciter ou calmer les plus violentes affections de l'ame, & plus fréquemment celui d'agir physiquement sur les corps : or, d'après les principes précédens, un de ces effets entraîne nécessairement l'autre.

Dans les passions moins violentes; mais plus durables, & d'un effet non moins certain, quoique plus lent; la musique pourra davantage encore; car des affections moins fougueuses laissent plus à l'ame la faculté de se distraire. un musicien habile exécutateur, & surtout, bon compositeur, fera naître à son gré cette mélancolie, quelquefois si douce, & même si consolante, dont les ames sensibles connoissent bien le prix, cette gaieté fille de l'innocence & de la liberté, qui fait circuler la santé dans nos veines, & se communique quelquefois aussi rapidement qu'une commotion électrique. Le musicien en un mot éveillera toutes les passions, les secondera ou les affaiblira par des sons analogues ou contraires eh! quand il ne feroit qu'occuper, ne feroit-ce pas beaucoup encore? oui, sans doute: car L'OCCUPATION est peut-être l'antidote le plus souverain contre toutes les passions.

Je crois qu'un musicien philosophe pourroit assigner le rapport de toutes les modulations, de toutes les mesures, de tous les sons, de la mélodie enfin, avec toutes les affections de l'ame, en faisant attention à l'influence que doit avoir sur les effets de la musique, & même sur sa composition, la différence des climats, du caractère, de l'esprit, des préjugés nationaux.

On pourroit encore envisager sous un autre point de vue l'influence de la musique dans l'art de guérir.

Dans les maladies du corps , l'ame n'est pas seulement *passive* : elle n'est pas seulement attaquée dans ses facultés. elle est encore *active* , & ajoute au mal-être , au dérangement physique , par l'inquiétude que ce dérangement même occasionne. elle prévoit : elle veut deviner : elle conjecture : elle s'agite : ses opérations purement intellectuelles irritent le mal. de là ces symptômes *spasmodiques* , convulsifs , effrayans ; ces délires , cette fermentation prodigieuse & funeste. quels secours ne doit-on pas attendre de la musique , si elle peut dans de pareilles circonstances , diminuer cette activité morale si dangereuse ! calmer cette ame inquiète & agitée ! lui donner , si non de la gaieté , du moins du courage ! eh ! n'avons nous pas des exemples journaliers & frappans de ces effets ? cet enfant , que des coliques aiguës tourmentent & font gémir , sourit au chant de sa nourrice ; cependant il ne raisonne pas , & l'adulte a sur lui cet avantage qu'il peut se prêter à l'illusion , & seconder par la réflexion l'attrait que la nature humaine a pour les sons combinés.

Ce soldat frissonne à la vue de l'ennemi, en pensant que la mort l'entoure & le menace. la pâleur de son visage, démontre combien les pores & les vaisseaux se contractent ; avec quelle force les humeurs sont repoussées vers le centre de leur mouvement. son cœur est obstrué par le sang : il palpite, il tressaille, il se meut convulsivement. le son des trompettes, les cris des victorieux se font-ils entendre ? ce soldat, naguère éperdu, devient un autre homme : il renaît : les vaisseaux se dilatent : les pores s'ouvrent : ses joues se colorent : il redevient gai & courageux. voilà ce que des sons inarticulés peuvent produire.

Mais l'effet de certaines maladies, est plus rapproché de ceux que je viens de décrire, qu'on ne le croit. des détails anatomiques & physiologiques le prouveroient peut-être aisément, si c'étoit ici leur place ; mais cette discussion profonde & de longue haleine n'entre point dans mon plan. il me suffira d'avoir éveillé quelques idées sur la question, essentielle & non résolue, du pouvoir de la musique sur la santé : il me suffira d'avoir fait soupçonner à ceux de mes lecteurs, qui n'ont nulle connoissance de la médecine, que la musique est loin de lui être étrangère : que la confiance que les anciens avoient dans cet art délicieux, comme

utile même à la santé , n'étoit pas aussi déplacée qu'on le pense communément.

Quoi qu'il en soit , les anciens nos maîtres en littérature , en morale , & peut-être dans plus de genres que nous ne voulons l'avouer , regardoient la musique comme une source féconde de sensations & de sentimens.

Il est vrai (car il ne faut rien déguiser) que cet art n'avoit pas dégénéré jusqu'à devenir une source de corruption. il étoit un moyen de civilisation, une sorte de formule harmonieuse propre à faire retenir aux hommes de grandes vérités. c'est dans ce sens que les Pythagoriciens prétendoient que LE POÈTE, qu'il ne faut point dans leur langage séparer du MUSICIEN, étoit le vrai Philosophe. le fondateur de leur école avoit , selon un savant moderne, (1) apporté d'Egypte son RATIOS MUSICAL & sa théorie des sons : ainsi les sages Egyptiens, qui furent, en quelque sorte, les législateurs de toute l'antiquité, cultivèrent avec soin la Mélodie , & la regarderent comme une science importante ; puisqu'elle est au nombre de celles, qu'ils enseignoient aux philosophes, qui alloient s'instruire

(1) M. Burney (*a general History of music*) &c.

chez eux. Athénée & Polybe attribuent les forfaits commis dans le país de Cinethe à la négligence de la musique. Cicéron reprochoit à Thémistocle son ignorance dans cet art ; ce n'est pas , sans doute , qu'il eut voulu travestir un grand homme en chanteur d'ariettes , ou en petit maître. (1)

Sans doute Thémistocle lui même , qui favoit apprécier ce qui étoit grand (2) , ne regardoit

(1) Je suis bien aise d'observer à ceux , qui seroient tentés de croire que je fais ici un anachronisme , qu'ils se trompent. il y a eu des PETITS MAÎTRES à Rome , & des *petits maîtres chanteurs*. Seneque le Rhéteur se plaint de la mollesse des jeunes gens de son tems qui passioient des années entières à chanter , pour assouplir leur voix , & l'assimiler à celle des femmes. (controv. L. 1.)

(2) Comme il se trouvera peut-être quelqu'un , qui n'ayant rien de mieux à faire , s'amusera à me répondre , je crois devoir , en conscience , lui fournir des matériaux.

Un Lacédémonien , au rapport de Plutarque , étoit extrêmement surpris des mouvemens , qu'on se donnoit à Athènes , pour la représentation d'une nouvelle tragédie ; & ce Lacédémonien ne me paroît pas fort déraisonnable.

Je me rappelle encore qu'Eschyle , qui fut en quelque sorte le pere de la tragédie , ne dit pas un mot de ses ouvrages poétiques , mais parle seulement de ses actions mi-

pas les talens agréables comme de simples frivolités,
lorsqu'il faisoit graver sur une plaque d'airain.

THÉMISTOCLE PHRÆARIEN ÉTOIT
CHORÈGAS
PHRINICUS FAISOIT REPRÉSENTER
SA PIÈCE

ADIMANTE PRÉSIDOIT.

Car si la victoire qu'un CHORÈGAS rem-
portoit sur ses émules, eut été méprisable, je sup-
pose que Thémistocle, couvert de lauriers, l'eut
dédaignée. (1)

litaires, dans l'építaphe qu'il se composa lui même, & qui
fut gravée sur sa tombe.

„ SOUS CE TOMBEAU

„ GÏT L'ATHÉNIEN ESCHYLE, FILS D'EUPHORION,

„ QUI MOURUT PRÈS DE LA FÉCONDE GELA.

„ LE BOIS SACRÉ DE MARATHON ATTESTERA SES
HAUTS FAITS D'ARMES,

„ ET LE MONDE ENTIER RENDRA TÉMOIGNAGE

„ À LA VALEUR DE SON BRAS.

(1 Je fais qu'on pourroit me dire que des Maréchaux
de France, qui président aux spectacles, dirigent aussi des
courtisannes, & entrelacent ainsi de myrthe & de laurier
le bâton de Général, qui dans leurs mains, est plus sou-
vent encore un *caducée* qu'un signe d'autorité
à cela je répondrai que chaque nation & chaque siècle a
ses modes eh ! ne suis-je pas bien honnête de ne
répondre que cela ?

Ne calomnions donc point les arts. Ils sont la source de toutes les jouissances utiles & agréables. ceux, qui les cultivent, méritent la reconnoissance de l'humanité. quand nous ferons pénétrés de ce sentiment, nous nous souviendrons qu'ils ne le méritent qu'au titre de l'utilité.

C'est ici qu'on m'arrêtera, je le sens. „ quand „ on vous accorderoit tout ce qui précède, dira-t- „ on, que pouvez vous conclure des arts florissans, „ portés à leur plus haut degré de perfection, en „ faveur des arts corrompus & dégénérés? ”

Cette discussion, à la suivre sous ce dernier point de vue, n'auroit point de bornes. j'aurois mille & mille choses à répondre, & je n'en répondrai que quelques unes.

D'abord, on fait qu'il n'en coûte rien à la plupart des hommes pour élever les morts aux dépens des vivans. on a écrit beaucoup trop de volumes pour établir ou nier cette prééminence, & je n'ai point envie de les recommencer. il est fort aisé de déclamer, mais la déclamation n'est pas souvent la langue de la vérité. la DÉGÉNÉRATION des arts est donc peut-être très exagérée.

Ne le fût-elle pas, il vaudroit mieux les améliorer, que les invectiver; c'est par les encourage-

mens que les arts se relèvent & s'épurent, & non par le mépris & les satires.

D'ailleurs, & pour envisager un peu plus en grand la question agitée, sont-ce bien les artistes qu'il faut accuser de la dépravation des arts ? je ne le crois pas, & je vais tenter, en peu de mots, la résolution de cet intéressant problème.

Les arts nés chez les Chaldéens, transplantés dans l'Ionie & l'Italie, singulièrement fécondés chez les Grecs & les Romains, ont toujours été les délices de l'homme, comme l'objet le plus vaste de son industrie. Mais la plupart des gouvernemens, qui devoient protéger, encourager, & surtout surveiller les arts, les dégradèrent toujours, en les tournant vers des objets avilissans. loin de les diriger vers le beau, l'utile & l'honnête, ils se sont trop souvent servi de leur influence pour corrompre. les beaux arts, en un mot, furent toujours les pièges & les amorces des despotes: les sublimes efforts de l'esprit humain hâterent les progrès de la servitude, en accélérant ceux du luxe, l'introduction de la mollesse & la décadence des mœurs. en un mot la dépravation des arts est un des fruits du despotisme & son arme la plus acérée.

Ce n'est pas tout: le despotisme détruit les arts, après les avoir avilis; car celui dont le cœur est

corrompu, à rarement l'imagination élevée. ce fut à l'époque du retour de la liberté que les Athéniens prirent un vol si haut dans tous les genres de gloire. on vit ensuite les arts succombans sous les coups de la tyrannie, fuir de la Grèce, où ils avoient jetté de si profondes racines, & produit tant de fleurs & de fruits.

Les arts étoient déjà avilis. leur transplantation acheva de les corrompre. ils furent accueillis à Rome par un despote, qui vouloit dorer les chaînes dont il chargeoit un peuple, qui jusques là avoit mis toute sa gloire à conquérir & dominer. Auguste fut l'ami des grands artistes; mais il fut aussi leur corrupteur. il se souillèrent à sa cour par les plus viles flatteries. la volonté d'un seul homme, donna la loi au génie, comme au reste des citoyens. *autrefois, dit Ovide, on applaudissoit sans art.* sous les Empereurs, & même dès Auguste, les applaudissemens furent apprêtés; car c'est une chose vraiment déplorable que la rapidité des progrès de la servitude. Cicéron, quelques années après qu'il fut surnommé PERE DE LA PATRIE, loua publiquement L'OPPRESSEUR de *cette patrie*; vanta la CLÉMENTE de celui dont la *clémence* même supposoit un crime. (1) la servitude alla toujours en

(1) Oraison pour Marcellus.

augmentant; car elle ne rétrograde jamais avant la révolution qui engloutit le Despote & les esclaves, & reproduit des hommes. Auguste assuroit les Romains qu'ils étoient libres, & ils le crurent. ce peuple énervé, ce sénat corrompu ne demandoit pas mieux que d'être trompé. l'orgueil de Cesar, qui vouloit les titres avec l'autorité, avoit, plus que ses attentats, armé la main de quelques conjurés: tout fléchit sous l'hypocrisie d'Auguste: des monstres lui succéderent, & périrent au milieu de leurs crimes; mais on s'en défit, comme on tue une bête féroce, pour n'en être pas dévoré: ce n'étoit pas la vengeance nationale; c'étoit la terreur particulière qui les poignardoit.

Avouer cette TERREUR, c'est dire assez qu'il n'y avoit plus dans l'empire ni force, ni courage, ni génie. NERON dont le souvenir glace d'effroi l'imagination, NERON, lorsqu'il jouoit de la lyre sur le théâtre, avoit, pour ne pas manquer d'admirateurs, cinq mille soldats, (1) qui entonnoient ses louanges & forçoient les autres spectateurs à

(1) Ces soldats étoient nommés *Augustales*. l'emploi d'*Augustale* étoit recherché par les Chevaliers Romains. les chefs de bande avoient jusqu'à 40,000 sesterces de gages.

les répéter. le difert Seneque , le fèvre Burrhus donnoient le signal par la plus vile des complaisances.

Lorsque Neron revint de Grèce , après avoir remporté le prix aux jeux Olympiques , il entra en triomphe dans Rome avec un appareil de la magnificence la plus infensée. Xiphilin nous apprend que tout Rome, fans en excepter les senateurs, crioit:
AUGUSTE: AUGUSTE , VAINQUEUR AUX JEUX OLYMPIQUES: VAINQUEUR AUX JEUX PYTHIQUES: À NERON L'HERCULE: À NERON L'APOLLON, SEUL VAINQUEUR DE TOUS LES JEUX, SEUL DEPUIS TOUS LES SIÈCLES: AUGUSTE! AUGUSTE! VOIX DIVINE! HEUREUX CEUX QUI VOUS ENTENDENT CHANTER

Quels talens pouvoient germer ou mûrir au fein d'un tel esclavage! quel artiste eut ôsé *rivaliser* avec un tyran si farouche , qui, le fer à la main, arrachoit des applaudissemens, & vouloit conquérir par la violence l'admiration de l'univers!

Les arts foudoyés par le Dèspotisme éprouverent les mêmes revolutions que lui , & furent abîmés dans la révolution qui enveloppa une partie de l'univers. les convulsions horribles , où le Despotisme successif des empereurs Romains, parvenu à l'anar-

chie la plus confuse, plongea alors le monde connu, coûtèrent au genre humain la moitié de ses individus. la nature déchirée & presque détruite expiroit sous les coups de la tyrannie. (1)

Une fois éteint, le feu du génie ne renaît pas dans un jour. les arts furent éclipsés, pendant longtems, par les ténèbres profondes, qui couvroient l'Europe.

Ils reparurent enfin au seizieme siècle ; mais ce fut l'amour du luxe & la soif de la volupté qui les rappella. ils ne fervirent donc qu'au luxe & à la volupté. ils furent surtout l'aliment de l'oïiveté. les hommes de génie négligèrent les objets graves & importants, dont on détournoit soigneusement leur attention, & leurs efforts.

AGREMENT, COMPLAISANCE, BASSESSE & OUBLI DE SOI-MÊME : voilà, selon M. de Boulainvilliers, les nuances successives de l'abâtardissement de la noblesse : ce sont aussi celles de la corruption des mœurs : ce sont, par conséquent,

(1) Les historiens rapportent, que dans cet intervalle, où les légions nommerent successivement trente Empereurs, il mourut par jour cinq mille hommes à Rome. une famine longue & cruelle ravagea l'empire. ce fléau, que Tacite regarde comme moins cruel que le Despotisme, emporta un nombre d'hommes incalculable.

les vices progressifs des gens de lettres & des artistes eh ! comment leurs ouvrages ne se ressentiroient-ils pas de cet avilissement nécessité par le ton du siècle , qui ne laisse guère le choix des moyens pour faire fortune ? il faut bien du courage pour lutter contre tous , & même pour dédaigner les succès éphémères , mais journaliers. je ne dis point que ce courage n'existe pas ; mais combien ces exceptions sont & seront rares !

Peut-être si l'on eut envisagé sous ce point de vue la fameuse dispute sur la préséance des anciens & des modernes , on se seroit épargné bien du tems , des volumes & du verbiage , & cette discussion auroit eu du moins quelque utilité. on seroit convenu que les arts , encouragés , & dirigés par la législation vers de grands objets , avoient dû produire de plus grandes choses , que lorsqu'ils furent réduits à amuser & distraire de voluptueux Sybarites. Quintilien l'a dit avec finesse & vérité : *les anciens nous surpassent moins par leur génie que par l'objet de leurs travaux* : il ne faut à des vues miopes que des demi-jours. une administration ignorante ou mal intentionnée , craint les regards observateurs. il faut , sous un tel gouvernement , être ou FRIVOLE ou RIEN (à supposer que ces deux mots ne soient pas synonymes.)

Osons convenir, que dans l'état d'affervissement où les modernes ont été circonscrits, ils se font, par les seules forces de leur génie, élancés bien haut. sans doute mettant à part toute discussion littéraire, Racine courtisan adulateur d'un maître aussi ignorant qu'impérieux, & d'une favorite haïneuse, intrigante, vaniteuse & dévote, a plus franchi d'obstacles pour mériter la gloire, que Sophocle Archonte d'Athènes, génie indépendant & révére.

Voilà, je crois, le coup d'œil qu'il falloit jetter sur l'histoire des arts, qu'on a remplie de tant d'erreurs & d'inutilités. c'est dans la nature du gouvernement qu'il faut chercher la raison des progrès & de la perfection des arts. on a assuré qu'ils suivent toujours les vainqueurs dans leurs succès. Les conquêtes prodigieuses des Ottomans font une exception considérable à cette observation de détail ; mais fût-elle générale ; qu'en pourroit-on conclure ? c'est dire en d'autres termes que dans l'âge de la force & de la prospérité des empires, les beaux arts ont prospéré, & cela n'étoit pas difficile à deviner. ce qu'il est important de démontrer, c'est qu'ils ont toujours fui l'esclavage ; parce que la tyrannie détruit tout.

Les gens de lettres & les artistes sortirent de la Grèce pour se réfugier en Italie, lorsque le monde

con-

connu succomboit sous la domination des Romains. quand ce vaste empire tourmenté par sa corruption intérieure approcha de sa dissolution, les sciences & les arts passèrent en Afrique chez les Arabes avec le pouvoir. ce fut l'âge des lettres en Afrique & en Egypte ; mais une observation plus intéressante que la généalogie des sciences & des arts, c'est l'influence des gouvernemens sur la nature des écrits & des études des lettrés, & de tous les ouvrages d'imagination.

Observez les allégories des Orientaux, sans cesse enveloppés de fictions : voyez, selon la remarque du savant Huet, les romanciers de l'antiquité sortir de l'Egypte, de la Syrie, de l'Arabie, de la Perse, de tout le levant enfin : parcourez les écrivains de la Palestine depuis leur double dispersion, & leurs fables innombrables. considérez le petit nombre de traces Egyptiennes, échappées au tems, dans lesquelles on distingue continuellement leur esprit hieroglyphique & mystérieux : étudiez les métaphores des Arabes, & leurs superstitions : la littérature des Perses, dont Strabon disoit, il y a si longtems, qu'il ne falloit ajouter aucune foi à leurs histoires, vu leur amour pour les fables, & leur habitude d'en conter : écoutez ce que les savans vous disent de la philosophie morale des Indiens,

toute réduite en apologues ; vous conviendrez que les puérilités & les fables Orientales doivent être attribuées à l'esprit de servitude, qui régna de tout tems dans ces contrées, où une pensée forte ne peut éclore ; où l'on ne put jamais se permettre de dire une vérité non déguisée. les mêmes circonstances contrarierent ou étoufferent tous les arts ; car c'est le même feu, la même indépendance, qui dans tout l'univers constitue le génie ; & le flambeau de Prométhée ne luit que dans les païs libres.

N'attribuez donc rien au climat : souvenez vous qu'Aristote, qui fut si longtems le législateur littéraire de l'Europe, & le précurseur de M. de Montesquieu dans l'opinion de l'influence des climats sur toutes les facultés de l'homme, avoit déclaré les Européens incapables de méditations philosophiques & d'industrie dans les arts ; tandis qu'il accordoit exclusivement ces avantages aux Asiatiques. La Grèce, qu'il regardoit comme un climat privilégié, qui produisoit à la fois le courage des Européens, & l'esprit des Asiatiques, est devenu l'un des plus méprisables & des plus misérables païs du monde.

Rapportez donc tout à la constitution politique, & décidez vous même d'après cette esquisse succincte & fidelle si l'esclavage est propre à aiguïser

l'esprit, à développer, épurer & honorer les talens, & si ce n'est pas aux gouvernemens despotiques qu'il faut imputer la frivolité & la DÉGÉNÉRATION des beaux arts.

Mais je m'écarte beaucoup, & le lecteur s'en fera peut-être apperçu plutôt que moi.

Je crois avoir établi qu'il est démontré par le témoignage unanime des anciens, que la musique a produit & conséquemment peut produire des effets prodigieux. bien malheureux ceux qui ont besoin de cette autorité pour le croire! il faut que la nature ait été marâtre envers eux.

On peut convenir de tout ce qui précède, & me dire encore: „ ce qui est prouvé pour la musique, que en général, ne l'est point pour la musique instrumentale en particulier. un drame embelli, & pour ainsi dire vivifié par le musicien, me touchera sans doute; mais ce musicien pourra-t-il m'intéresser dans une Symphonie, sans d'autres secours que ceux qu'il tire de son art?

Il faut examiner cette nouvelle question.

Le mot SYMPHONIE que nous avons emprunté du Grec, qui nous a fourni ceux de tous nos arts, ne signifioit dans la musique ancienne QU'UNE UNION DE PARTIES CHANTANTES,

La musique instrumentale peut-elle exprimer des passions & produire des sensations? II. QUESTION.

exprimées, soit par des voix, soit par des instrumens. (1)

Je fais que les savans pensent que les anciens n'entendoient point du tout le mot HARMONIE dans le même sens que nous, qui la définissons, *une succession d'accords selon les loix de la modulation.*

Il n'en est pas moins certain que par le seul secours des instrumens, qui jouoient à l'unisson ou dans des accords composés de pures consonnances, (2) ils produisoient de très grands effets.

Ceci n'est point du tout opposé à la théorie des modernes, quoique très contraire à leur pratique; car ils conviennent que tout son donne un accord vraiment parfait, formé de tous les sons harmoniques, que produisent toutes les vibrations du corps sonore ébranlé. de-là il suit que la *parfaite harmonie est l'unisson.*

(1) Le lecteur sait ou ne sait pas que ce mot SYMPHONIE, *συμφωνία* veut dire CONSONNANCE, & qu'il est formé de deux mots, *syn* avec, & *phonè* voix. il est donc évident qu'une SYMPHONIE étoit réellement pour les Grecs une *union de parties chantantes*.....

En vérité cette preuve d'érudition ne m'a pas beaucoup coûté.

(2) Ces consonnances étoient en très petit nombre, puis que les grecs n'en connoissoient que cinq.

Je ne connois que M. Rameau, qui ait soutenu que l'harmonie est la source des plus grandes richesses de la musique. ce principe est peut-être énoncé trop vaguement ; & voilà pourquoi l'on pourroit le nier.

À le prendre dans son vrai sens, il est aisé de voir qu'en effet l'harmonie est la source de la mélodie, si l'on considère la mélodie comme une partie de l'harmonie ; & elle l'est réellement, puisque sa marche dépend de l'harmonie, c'est-à-dire de la basse fondamentale. en effet, il faut convenir que toutes les notes, qui forment ce qu'on appelle communément la mélodie, ne lui appartiennent point essentiellement. la mélodie n'est que le résultat des combinaisons de ces notes, ou plutôt des transitions d'une note mélodieuse à l'autre. en ce sens il est donc vrai de dire que l'harmonie est la source de la mélodie.

On convient généralement qu'une musique où l'on auroit sacrifié la marche de la mélodie à l'harmonie, qui n'est susceptible d'aucune imitation, ne pourroit plaire aux compositeurs mêmes que comme un assemblage de difficultés vaincues. certainement les beautés harmoniques, qui ne tiennent qu'au physique des sons, & ne peuvent jamais produire des effets moraux, sont très froids

des; puisqu'il faut la connoissance de l'art & la réflexion pour les goûter. d'un autre côté Avison (célèbre & justement célèbre compositeur Anglois) prouve que la seule mélodie ne peut avoir aucune expression; parceque l'expression est le résultat de la combinaison de la mélodie & de l'harmonie.

La belle mélodie, soutenue par l'harmonie, c'est-à-dire, celle qui imite la nature & produit les sensations, en les exprimant, transporte tous les hommes sensibles & bien organisés,

Ce n'est point mon dessein d'examiner ici, si depuis l'invention du contrepoint, (1) on n'a pas trop laissé briller l'harmonie aux dépens de la mélodie; parce qu'il est plus aisé d'être savant que d'inventer; si ces ornemens outrés n'ont pas beaucoup appauvri la musique, si la diversité des parties introduites par l'harmonie, & les efforts multipliés des harmonistes n'ont pas nui à la MÉLODIE.

(1) On croit communément que cette invention est due à Gui Aretin (Guido Aretinus) qui vivoit au commencement du XI^e. Siècle, mais quoiqu'il paroisse très vraisemblable que l'harmonie des anciens, n'étoit composée que de consonnances, & que Gui Aretin soit en effet le premier, qui ait su tirer parti des dissonnances, néanmoins il est évident qu'au tems de Dunstan, vers l'an 950, & même à la fin du VI^e. Siècle, on a composé à plusieurs parties,

Il me suffit d'avoir établi, & j'en atteste les sensations de tous les hommes, que la musique ne vit, ne peint que par la MÉLODIE soutenue de l'harmonie; par la MÉLODIE elle arrache des larmes; ou remplit de terreur, ou enivre de volupté. (1) elle s'empare de tous les sens : ici elle agite les mers, là elle déchaîne les vents : le bruit, le repos, le calme, la tempête, tout, jusqu'aux objets qui ne frappent que la vue ; (2) tout, jusqu'au

(1) Oh ! combien je plains celui qui croira que ce mot VOLUPTÉ est ici l'équivalent de *mollesse*, ou, pour parler sans détour, de CORRUPTION ! quelle ame aride lui donna la nature, s'il ne reconnoît d'autres *voluptés* que celles des *sens* ! que son imagination est bornée, s'il ne voit pas que toute *passion* produit une *volupté* ! & que si les anciens firent naître la déesse VOLUPIA de l'union de l'amour & de *Psyché*, il ne voulurent qu'exprimer par cette ingénieuse allégorie, que les plus délicieuses émotions sont celles de l'amour !

Laissons d'ignorans libertins, ou de sombres charlatans calomnier EPICURE ; & cherchons, comme lui, la véritable VOLUPTÉ, dans toutes les affections honnêtes de l'ame.

(2) La musique peint des objets qui n'ont nulle prise sur l'ouïe ; le peintre ne peut exprimer les objets qu'on ne sauroit voir.

SILENCE, est renfermé dans l'étendue de ce qu'elle peut exprimer.

La musique sera toujours froide, si le premier objet du musicien n'est pas la **MÉLODIE**, si son ame ne produit pas la **MÉLODIE** ; si son esprit n'est pas tout occupé de la **MÉLODIE**.

Mais tout instrument peut produire toute espèce de mélodie, quoique chacun, ayant une expression particulière, soit par conséquent plus ou moins susceptible de telle ou telle mélodie. cela est de soi-même évident ; & l'on concevra de plus que les instrumens peuvent donner infiniment de mélodie, si l'on pense que ceux des anciens, dont la théorie musicale étoit si simple, puis qu'ils ignoroient absolument l'art des dissonances, produisoient cependant les plus grands effets. il est vrai qu'ils en avoient de beaucoup de sortes ; (1) mais cela même est une preuve très forte de l'extrême variété de mélodie qu'on peut obtenir des instrumens.

Chacun d'eux peut rendre des sons expressifs, se rapprocher de la voix humaine & de ses in-

(1) Si l'on compte les instrumens à corde, ceux à vent, & ceux de percussion, que les anciens connoissoient tout comme nous, on trouvera qu'ils en avoient plus de soixante, sans ceux dont le nom est peut-être perdu.

flexions, & il est généralement convenu que ce degré de rapprochement est aussi celui qui décide de son mérite, & de la supériorité sur tout autre.

Tout instrument peut donc chanter, imiter, peindre, soupirer, gémir, éclatter, passer de la fureur à la tendresse, & de la tendresse à la douceur. (1)

(1) Je sais qu'il est à Amsterdam un MAÎTRE DE CHANT, (je ne dis point un CHANTEUR) qui fut célèbre du tems où on le trouvoit beau. cet homme, qui ne met seulement pas en doute la prééminence sur tous les artistes de l'Europe, soutient avec acharnement que la musique instrumentale n'est que du BRUIT; les symphonies un CHARIVARI; le prétendu *plan* d'un compositeur instrumental du CHARLATANISME tout pur; & qu'enfin aucun instrument ne peut rien exprimer. Comme je ne doute pas que tous mes raisonnemens ne lui paroissent pitoyables, j'en ai un à lui proposer (pour lui tout seul) qui, je crois, lui sera plus sensible.

Qu'il écoute M. R * * CHANTER de la musique instrumentale SUR LE VIOLON: qu'il s'écoute ensuite TOUS-
SER de la musique vocale; & qu'il nous dise pourquoi R * * nous touche & nous plaît, tandis que MONSIEUR C * * R nous dégoûte & nous ennuie.

Mais s'il est susceptible de ces diverses nuances, la réunion d'un certain nombre d'instrumens ne peut qu'ajouter à la vérité de l'imitation, à la vigueur de l'expression ; lorsque le Musicien saura saisir leur vrai caractère, les assortir au genre de sa composition, & leur faire jouer à chacun un rôle convenable.

Les effets, que produisoient les instrumens militaires des anciens, étoient regardés comme un mobile puissant de courage & d'émulation. ces effets sont perdus en grande partie pour nous ; parce que cent pièces de canon & deux cent mille fusils sans cesse en action, forment une basse continue, qui ne permet pas trop à une autre harmonie de se faire entendre. *Cependant, dit un très grand homme, sur les pas duquel je me traîne en ce moment, nos trompettes ne sonnent point la charge, comme ils sonnent la retraite, nos tambours ne battent point la chamade du même mouvement, dont ils sonnent la charge.* quand les effets de la musique militaire des anciens pourroient se révoquer en doute, il seroit donc croyable qu'il est très possible de les obtenir, & que cette partie de l'art musical peut arriver à un degré de perfection, dont nous n'avons point d'idée.

Mais , si la musique instrumentale peut produire des effets aussi grands , que ceux de faire oublier les dangers les plus terribles , de faire circuler le sang avec cette rapidité , qui , dans le commun des hommes , produit le courage ; à combien plus forte raison élèvera-t-elle dans le cœur humain des sensations plus douces & plus naturelles. il est plus aisé de s'attendrir , que de s'exciter à massacrer. je crois , & j'avoue de bonne foi , qu'il est plus naturel d'avoir peur , que de braver le danger , & que la terreur est plus facile à inspirer que l'audace. La musique rappellera donc des idées voluptueuses & attendrissantes , tristes & douloureuses , plutôt encore qu'elle n'exaltera l'homme , jusqu'à le faire courir gaiement à la mort. elle le frappera de terreur & d'effroi , plutôt qu'elle ne l'armera d'impétuosité.

L'histoire de tous les peuples de la terre , atteste que l'on s'est servi dans tous les pays du chant inarticulé des instrumens pour produire de grands effets. Si les guerriers s'excitoient au combat en entendant une musique militaire , les cultes religieux ont appelé à la dévotion & à la ferveur , par les charmes d'une musique imposante & majestueuse , des hommes trop aisés à distraire des vérités contemplatives.

Passons maintenant de ces preuves d'induction & de fait à celles que nous offre l'observation de l'art musical.

Il suffit d'un peu d'attention, pour voir que la musique n'existeroit pas, si elle ne pouvoit se passer du secours des paroles. en général, la musique n'a d'objet que la combinaison *des tons inarticulés*. elle s'aide des *mots articulés*, & nous verrons tout-à-l'heure ce qu'ajoute à ses richesses, à ses charmes, à sa magie, cette réunion. Mais il est certain que la musique instrumentale est, & sera toujours le principal objet du compositeur. elle est la base de son art: y réussir est son premier talent: c'est dans cette carrière qu'il se suffit à lui-même, qu'il déploie toutes ses ressources, qu'il est riche de son propre fond. il faut, sans doute, un grand talent, pour développer, détailler, embellir les expressions, les sentimens, les pensées de Metastase; mais il est plus audacieux, encore, de lutter contre lui, sans l'aide de son génie, & plus glorieux de réussir.

Si nous entrons dans les détails, quelle immense carrière s'ouvriroit à nos yeux! qu'un grand compositeur doit avoir attentivement étudié la nature! quelle étendue, quelle élasticité dans son imagination, qui doit se rappeler les objets, leurs rapports, leurs détails, leurs nuances, & les pein-

dre avec vérité ! quelle activité dans son ame , pour s'approprier toutes les passions & les exprimer ! combien son art exige une profonde connoissance du caractère de tous les instrumens , de toutes les mesures & de la nature de tous les sons & de toutes les modulations ! que de sagacité , d'esprit & de goût , il faut pour les combiner de manière à former son tableau par des accords agréables , ou vigoureux , ou terribles ! par d'heureux rapports aux accens de la voix humaine , par une expression simple & fidelle ! combien l'expérience , & surtout le génie , qui la supplée , mais qui n'est jamais remplacé par elle , qui met en œuvre la science , & plane si haut au dessus de sa sphère , doivent lui avoir dévoilé de secrets ! le compositeur s'intéresse à la nature entière , éprouve toutes les sensations , s'associe à toutes les passions : il voit ce qu'il se rappelle : son imagination obéit à son ame , & son ame nourrit son imagination. Ici la détonation du tonnerre le glace d'effroi : là les vagues irritées laissent à peine l'espoir au fond de son cœur : plus loin il gémit avec une amante abandonnée : il expire avec un amant trahi : il peint tout : il anime tout. bientôt des émotions douces succèdent à des transports brûlans. tout est gracieux sous son pinceau. aussi supérieur au goût , que le ciel s'élève

au dessus de la terre, il ne craint pas d'être irrégulier. il sait que la nature est souvent négligée, & n'en est que plus belle. du simple au sublime, du pathétique à la galeté, s'étend son empire. son cœur, aussi sensible que son imagination est souple & variée, semble disposer de l'univers, & regner sur lui par l'enthousiasme. (1)

O vous! qui n'avez que des oreilles, qui ignorez les proportions qui fondent l'harmonie; dont le cœur glacé ne frémit point à l'unisson d'une âme sensible, qui n'observez jamais la nature, osez vous bien juger celui qui la retrace, l'imité & l'embellit?

Est-il possible de faire une bonne composition de musique instrumentale, sans s'être proposé de peindre un objet déterminé?
III^e. QUESTION.

Après avoir établi que la musique instrumentale peut exprimer les sensations & les sentimens, que le Musicien veut exciter ou rappeler; je vais plus loin maintenant, & je soutiens que tout Musicien, qui ne se sera point proposé un objet déterminé en travaillant à une composition instrumen-

(1) Si les critiques veulent que je leur procure une jouissance, qu'ils ouvrent le dictionnaire de musique du grand Rousseau au mot GENIE. ils verront la distance qu'il y a d'un homme à un homme. Si j'avois refusé cette ode avant que d'écrire, assurément je n'aurois pas écrit.

talé, ne fera qu'un ouvrage froid, inanimé & sans génie.

En effet, comment donc inventer, si l'on n'a un point de vue, qui excite l'invention & la guide? n'est-ce pas travailler au hasard, que d'écrire sans pouvoir dire ce que l'on s'est proposé? quelle insipide occupation! quel maigre talent, que celui d'unir des notes! de parcourir tous les accords, d'épuiser toutes les modulations, pour faire du bruit!

Telle fut longtems la musique françoise: telle est trop souvent l'Allemande: telle ne fut jamais l'Italienne.

Quel homme d'esprit ne dira pas comme Fontenelle, quand il n'entendra que des notes, **SONATE QUE ME VEUX TU?** pour moi, je suis toujours tenté, en pareil cas, d'adresser au Musicien, ce qu'un certain Roi de Travancor disoit à un prolix ambassadeur, qui l'ennuyoit de sa harangue: **NE SOYEZ PAS LONG; LA VIE EST COURTE.**

Convenons, parce que cela n'est pas disputable, que le compositeur doit avoir un but, s'il veut que sa musique touche, & produise un autre effet que celui d'un vain bruit, qui n'est propre qu'à étourdir & fatiguer les oreilles.

Je conclurai de ce principe qu'il n'est pas aussi ridicule, que quelques personnes l'ont prétendu, de s'efforcer de faire allusion à un sujet, plus ce sujet sera élevé, compliqué, difficile & varié, & plus je reconnoîtrai à ce choix l'homme de génie, qui dédaigne les routes battues, marche sans guide, compte sur ses forces, & n'imité que la nature.

L'imitation étant le principe universel des beaux arts, c'est pour le Musicien aussi bien que pour le Poète qu'Horace a dit :

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge.
 envain feroit-on l'objection que les signes dont se sert la musique, ne sont point assez clairs, pour qu'on puisse comprendre ce qu'elle cherche à exprimer. je conviendrai que la froide raison ne peut pas se représenter distinctement tous les objets imités, toutes les idées exprimées par la musique ; mais j'ajouterai que la musique n'est pas faite pour être calculée par la raison ; elle parle le langage du cœur ; c'est lui qui la sent, c'est à lui à l'apprécier, à la juger.

Quelle est
 la différence
 de l'art du
 poète à celui
 du musicien ?
 quelle est

Je cours rapidement ; car j'ai vu tant de gens ennuyés par de la bonne musique, que je crains bien que ma mauvaise prose ne les amuse pas ;
 mais

mais ils peuvent quitter le livre , & il n'eut pas été honnête de désertier le concert.

Je vais donc examiner quelle est la différence des sensations qu'excitent le poète & le musicien ; ce qu'ils se doivent l'un à l'autre , & ce qu'ils peuvent indépendamment l'un de l'autre.

celle des sensations qu'ils excitent ? que se doivent-ils l'un à l'autre ? que peuvent-ils indépendamment l'un de l'autre ?
IV^e QUESTION.

Ceux qui trouveront que je déraisonne , parce que je ne suis pas de leur avis , assurent , peut-être déjà , que j'ai pris la peine de faire une mauvaise brochure , pour prouver que la musique instrumentale exprime mieux & plus complètement que celle , qui s'exerce sur des sons articulés. ils supposent volontiers que tel est mon avis ; car il seroit évident alors que je n'aurois pas le sens commun ; ainsi je serois tout réfuté.

Mais nous sommes loin de compte. j'ai dit , & je soutiens que , sans musique instrumentale , il n'est point de musique ; c'est-à-dire , que si la musique instrumentale ne peut rien exprimer par elle-même , l'art musical n'en est point un.

J'ajoute que la musique ne produit tous les effets , dont elle est susceptible , que lorsqu'elle est aidée de la poésie. j'en trouve plusieurs raisons plus faciles à deviner les unes que les autres , & j'en dois quelques-unes à l'un des plus beaux génies de

ce siècle, à qui le goût de la belle musique a valu tant de persécutions.

Certainement le premier homme, qui, dans un mouvement de surprise, de joie ou de douleur, jetta des cris, proféra des sons inarticulés très expressifs, & cet homme CHANTA. eh! quel homme passionné ne chante pas, même en parlant!

Chaque affection de l'ame a son chant; car elle a son inflexion, son accent caractéristique, sa mélodie. tout instrument imite la voix humaine, & s'en rapproche plus ou moins. tout instrument peut donc prononcer les sons inarticulés que produiroit un sentiment, de quelque espèce qu'il soit.

La musique instrumentale, qui s'exerce sur les sons inarticulés, peut donc exprimer les sentimens, & peindre les passions. elle ne feroit même qu'un vain bruit, si elle n'étoit point imitative.

Mais si elle exprime un sentiment, elle n'en fau-
roit désigner l'objet. les accens de la douleur nous touchent; ils toucheront également les hommes d'un autre hémisphère; & voilà pourquoi le Musicien, qui a du génie, est l'homme de tous les pays & de tous les âges: il va remuer la nature, à l'aide de l'imitation vraie de la nature. celui que la touche mâle de Corneille, l'élégance enchanteresse de Racine, l'énergique rudesse de Crébillon, le colo-

ris de Voltaire, les sublimes écarts de Shakespear, le génie céleste d'Homère, ne toucheront point, parcequ'il n'entendra pas l'idiôme de ces grands hommes, versera des larmes, palpitera de plaisir, ou pâlera d'effroi, quand il entendra la musique des *Leo*, des *Durante*, des *Pergolesi*, des *Jomelli*; parceque ces POÈTES universels, qui ont le secret de la nature, parlent son langage, qui toujours est le même chez toutes les nations, dans tous les climats, partout où il se trouve des hommes & des passions.

La musique est une langue universelle, qui n'est à l'usage que des hommes de génie. son empire s'exerce sur les organes & l'imagination. tels sont ces gestes, qui peuvent élever si rapidement en nous toute sorte d'émotions. (1)

Mais si la musique est une **LANGUE UNIVERSELLE**, elle est par cela-même **NÉCESSAIREMENT INDETERMINÉE**: elle ne sauroit donner aux accens qu'elle emploie, la précision du discours, qui est un **LANGAGE DÉTERMINÉ**. ce principe général & sans exception, est évident.

(1) PANTOMINE veut précisément dire, **IMITATEUR DE TOUTES CHOSES**.

C'est ici que la POÉSIE vient concourir au succès de la MÉLODIE, & que ces deux arts, par leur association, atteignent le plus haut degré de l'imitation, & mettent en jeu tous les ressorts de la sensibilité.

Des cris douloureux retentissent jusqu'au fond de mon cœur; mais mon émotion deviendra bien plus vive, si je connois la cause qui les excite: le Musicien me donne l'idée d'un malheur: le Poète me nomme l'infortuné, me détaille l'infortune. le Musicien gémit; & je verse des larmes: le Poète offre à mon imagination un pere embrassant le cadavre sanglant & défiguré d'un fils unique, appui de ses derniers jours; & mes entrailles sont déchirées. il est évident que le Poète ajoute beaucoup à l'intérêt. c'étoit une sensation que le musicien avoit produite; elle devient un sentiment à l'aide du Poète. le musicien peint le sentiment, & produit une sensation: le poète peint le sentiment & produit un sentiment. en un mot, il détermine l'objet pour lequel le musicien m'a intéressé, & l'avantage, que celui-ci en retire, est très grand.

Mais si le poète fournit les masses; quelle distribution d'ombres, de couleurs & de nuances va naître de l'art musical! quelle longue déclamation, quels vers pompeux, quelles pensées touchantes &

fortes exciteront les mêmes sensations, que les accens du musicien ! quelle tirade harmonieuse produira un effet aussi grand qu'une seule pensée développée dans le discours musical ! combien le compositeur ajoutera au patétique d'une situation, s'il connoît les ressources de son art ! comme il développera l'esquisse du poëte ! comme il me fera frémir de terreur ou de pitié ! soupirer de volupté ou d'amour ! le poëte occupe ma pensée ; le musicien remue mon cœur. je lis avec intérêt Racine ou Metastase : c'est par des larmes que j'applaudis à Sacchini, ou à son illustre élève, à Pugnani, à Eichner. sans le geste, sans la musique, j'admire froidement le poëte ; mais si le Musicien étend, développe, embellit les idées du premier ; ce n'est que par ma sensibilité que je rends hommage à ces enchanteurs : ils disposent à leur gré de mon être : je n'entends plus, je sens.

Oui : LA LANGUE DU MUSICIEN A, SUR CELLE DU POËTE, L'AVANTAGE QU'UNE LANGUE UNIVERSELLE A SUR UN IDIOME PARTICULIER. je le dis avec confiance ; parce que je le dis d'après un homme illustre ; mais je le dirois de même quand je serois le seul de mon avis ; parce que je sens ainsi ; & je n'ai point encore vu le sentiment tromper celui qui le consulte de

bonne foi. les grands hommes ne se sont élevés, que parce qu'ils ont cédé à cette voix intérieure, qui leur commandoit, qui les entraînoit, qui étouffoit cette timidité servile, qui, du reste des humains, fait de débiles imitateurs.

Résumons ceci, en l'appliquant au cas particulier qui a occasionné ces réflexions.

Une SYMPHONIE ne peut jamais être qu'une imitation de sons inarticulés ; le vrai genre du Musicien est donc l'imitation de certains phénomènes de la nature. tels sont une orage, une tempête, le mugissement des vagues, le tonnerre, le bruit des vents &c.

Le Musicien peut exprimer avec la plus exacte vérité toute sensation qui produit des sons inarticulés. c'est ainsi qu'il nous donnera l'idée d'une bataille. s'il imite la foudre des dieux, il peut aussi faire entendre le tonnerre des humains. il gémit avec les blessés ; il pousse des cris de joie avec les vainqueurs.

Le musicien peut encore exprimer, sans d'autres secours que ceux qu'il tire de son art & de son génie, la douleur, le désespoir, la tendresse.

Le poète donne à ces tableaux de la précision : il détermine l'objet : il nous apprend quelle beauté inspira cet amour, quel malheur fit naître ce dé-

l'espoir, la flutte gémit : le haut-bois soupire : Feronnelon nomme Eucharis, & peint Calypso. les pensées musicales sont donc essentiellement & nécessairement distinctes des pensées poétiques.

Je ne fais s'il est un homme instruit, qui croie que le musicien a plus d'obligations au poète, que celui-ci n'en peut avoir au musicien. mais je soutiens que celui-là, quel qu'il soit, se trompe ; & nous en avons heureusement en France des preuves nombreuses . . . ah ! s'il falloit au grand compositeur d'excellentes paroles, pour nous ravir, GRETRY feroit-il les délices de notre patrie ? s'il est un Metastase, il est des Sédaines. eh ! qui ne s'est pas endormi souvent, en entendant psalmodier les chef-d'œuvres de Quilnaut ! Jean baptiste Rousseau s'est élevé à côté des poètes lyriques les plus célèbres. nous avons de lui des paroles excellentes destinées aux musiciens. quel homme de goût a entendu chanter ces cantates sans répugnance & sans ennui ?

Osons le dire, parce que cela est vrai : le poète ne joue qu'un rôle subalterne & secondaire dans le drame lyrique ; & c'est souvent un bonheur pour le spectateur. Certes, l'entrepreneur d'opéras qui disoit au premier poète de l'Italie moderne : „ que „ m'importent vos talens ? il n'y a point de mau-

„ vais opéras avec un Cafarelli, une Gabrielli & „ un Sacchini”; cet entrepreneur d'opéras, dis-je, étoit un insolent; mais il disoit vrai.

Quelque chose, qui n'est pas moins vrai, c'est que les bornes de la musique instrumentale sont moins resserrées que celles de la musique vocale. on croira, sans doute, que c'est la fantaisie de soutenir un paradoxe, qui m'inspire en ce moment. mais je prie mes lecteurs de se souvenir qu'un PARADOXE n'est qu'une CONTRE-OPINION (1) & que ce n'est point une singularité blâmable que de soutenir le contraire d'une opinion fausse, quoique généralement reçue. qu'on me lise donc avec quelque attention; je ne ferai ni long ni obscur.

L'on ne sauroit nier que la musique ne soit plus propre à l'imitation, en raison de ce qu'elle est plus susceptible de variété. à cet égard les bornes de la musique instrumentale sont donc plus reculées que celles de la musique vocale; car celle-là

D'après la résolution des questions précédentes ne peut-on pas soutenir que les bornes de la musique instrumentale sont moins resserrées que celles de la musique vocale ?

Vc. QUESTION.

(1) Ce mot est formé de *παρά* (CONTRE) et *δόξα* (OPINION).

Encore du Grec! s'écriera, avec humeur, quelqu'un qui apparemment ne l'entend pas . . . eh! Monsieur! ouvrez un lexicon, & vous en saurez dans un moment autant que moi.

est plus capable que celle-ci d'imiter la nature; puisqu'elle comporte infiniment plus de variété. dans la musique instrumentale, chaque instrument peut avoir un rôle principal: dans la musique vocale, chaque instrument est subordonné, & n'ose paroître, qu'autant qu'il contribue à la plus grande perfection du chant. (1) il y a donc plus de variété dans la musique instrumentale, & par conséquent, plus de ressources pour l'imitation. ce n'est pas tout.

Le sujet du chant est toujours un objet ou une passion déterminée, ce sujet est donc individuel: le sujet de la musique instrumentale n'est au contraire, & ne peut-être qu'indéterminé, c'est-à-dire, abstrait, &, par conséquent, général: mais si le tout est plus grand que sa partie, il suit que les bornes de la musique instrumentale ne sont pas aussi resserrées que celles de la musique vocale.

Je conviens que l'objet imité est plus distinctement représenté par la musique vocale que par l'instrumentale; mais la perfection en musique ne dépend pas du degré d'exactitude avec lequel l'ob-

(1) La fantaisie de composer quelquefois des airs pour un instrument obligé, ne fait point une exception à cette règle.

jet est déterminé. l'impossibilité de déterminer l'objet des sensations , que le musicien peint ou qu'il excite , n'est pas un défaut. elle ne paroîtra telle qu'à ceux auxquels une organisation peu favorable ne permet pas de sentir finement. ils veulent se dédommager de cette défectuosité de leurs sens. ils veulent remplacer ce qui leur manque en sensibilité par le travail de l'entendement. ils exigent des paroles , & l'émotion qu'ils éprouvent en entendant chanter , n'est qu'une illusion. ils croient avoir senti la musique , & c'est aux idées du poëte qu'il faut attribuer leur émotion. les organes plus délicats & plus capables de savourer toutes les beautés de la musique , seront transportés en raison de ce que l'objet sera moins déterminé. peut-être, présenter un objet déterminé à une ame sensible, c'est-il la rétrécir.

Je le répète: on confond aisément les objets de l'entendement & ceux de la sensibilité. Or la musique ne parle qu'à celle-ci. dans les opérations du premier, il ne faut que des idées distinctes, conséquentes & vraies , pour atteindre la perfection ; mais en fait de musique, les idées distinctes ne sont qu'accessaires, & sont, *un genre mixte*, qu'on a créé j'ose le dire moins par nécessité que par goût pour la variété.

Si la représentation distincte de l'objet imité, n'est pas un attribut nécessaire de la musique ; si au contraire pour imiter distinctement, il faut n'embrasser qu'un seul objet & ses modifications, il me paroît démontré que les bornes de la musique vocale sont moins reculées que celles de la musique instrumentale.

Observez que je néglige les raisons secondaires. En effet, je pourrois compter au nombre des entraves qui gênent le musicien vocal, l'opposition, qui dans les langues, même les plus favorables à son art, se rencontre entre le rythme de la musique & celui de la langue sur laquelle il travaille ; la construction plus ou moins poétique de cette langue ; son harmonie plus ou moins déterminée ; le mécanisme de la versification, qui donne ou ôte la facilité de traduire la poésie en langue musicale ; l'indigence de la plupart des poètes, qui fourniront plus de mots que d'idées ou de mouvemens, plus de déclamations communes & sans chaleur, que de situations. il me paroît donc incontestable que le musicien voit la carrière plus libre ; quand il est livré à ses propres forces.

Le reproche qu'on fait à la musique de n'avoir point d'objet déterminé, me semble précisément aussi injuste que si l'on exigeoit de la peinture qu'elle

représentât les actions, les gestes, les mouvemens, le langage des héros qu'elle retrace à notre vue. Seroit-ce que nous craindrions de convenir que la musique exerce un pouvoir tout particulier ? voudrions-nous confondre son empire avec celui de la froide raison ? la poésie s'occupe ou doit s'occuper des objets raisonnables. le délire le plus lyrique ne fait pas, je crois, une grande sensation. je prie les hommes de bonne foi, (car je ne parle point aux autres) de me dire, si ce n'est pas lorsque leurs passions sont liées à la poésie, que celle-ci les remue puissamment ? au contraire la musique & la peinture, qui n'affectent que les sens, ne peuvent que produire des sensations, c'est-à-dire, des idées fort obscures, & quelque fois seulement des perceptions.

Et à cette occasion, je remarquerai que, si l'ouïe est un sens plus fin que celui de la vue, il est évident que les sensations produites par la musique, doivent être beaucoup plus fortes que celles qu'excite la peinture. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle les amateurs de la peinture, après avoir regardé un tableau, raisonnent sur le dessin, l'ordonnance, le coloris ; tandis que les vrais amateurs de la musique s'abandonnent entièrement aux sensations qu'elle élève en eux, sans raisonner sur

l'objet déterminé de ces sensations. C'est même cet enthousiasme qui décèle le plus ou le moins de génie, qu'un homme a pour la musique.

Enfin ce qu'on croit communément être le défaut de la musique instrumentale, constitue, selon moi, sa richesse & son étendue.

Revenons ; & convenons que la musique instrumentale peut décrire certains phénomènes de la nature , exprimer des passions , peindre des sentimens, exciter des sensations, qu'à beaucoup d'égards même, elle est plus étendue que la musique vocale ; mais que dans un sujet déterminé elle n'atteint le dernier degré d'expression qu'à l'aide de la poésie, qui peut seule désigner, avec précision, Ces objets & certains détails ; qu'ainsi M. R * * a fait sagement d'avertir dans la nouvelle explication de son TELEMAQUE : QUE LES INSTRUMENS NE PARLOIENT PAS eh ! qui fait si ce n'est pas faute de cette précaution, que son ouvrage a été critiqué par quelques personnes qui ne s'étoient peut-être point faites une idée ni de ce qu'elles alloient entendre, ni de ce qu'elles pouvoient exiger.

En effet, si l'on n'attendoit pas de lui la description des lieux , l'exactitude géographique, & les belles phrases de M. de fenelon, en quoi trouver-

M. R * *
a-t-il peint
dans son Te-
lemaque
tout ce qu'il
pouvoit
peindre ?
Vie. QUES-
TION.

on qu'il ait manqué son objet ? quel pouvoit-il être ? celui de saisir dans M. de fenelon des idées, des tableaux, des situations propres à déployer les richesses de son art ; celui d'exprimer les passions qui agitent tour à tour Calypso & Eucharis, Télémaque & Mentor.

Ces passions sont l'amour , la jalousie, l'emportement, l'inquiétude, l'effroi, le désespoir. dans quelle plus vaste carrière pouvoit s'exercer l'art musical ?

Le sujet est donc beau ; si la hardiesse d'un homme de génie, qui sent ses forces & les veut exercer, n'est pas un tort, on n'a rien à reprocher à cet égard à M. R * *. passons à l'exécution de son ouvrage.

Le compositeur devoit penser d'abord au choix des instrumens , auxquels il vouloit donner les rôles principaux ; car nous avons vu que la connoissance du caractère, de l'étendue, de la nature des divers instrumens étoit un des premiers talens du Musicien.

M. R * * a donc dit : tout mon orchestre me servira pour les grands effets.

Le VIOLONCELLE caractérisera la gravité sévère de Mentor.

Le VIOLON, le plus souple, le plus étendu des instrumens, le plus susceptible d'exécuter de la Musique de tout genre, représentera Telemaque, qui doit raconter, aimer, gémir, s'irriter.

La FLUTTE exprimera par des sons doux & voluptueux l'amour de Calypso, & annoncera sa jalousie par la rapidité de ses variations.

Le plaintif HAUT-BOIS soupirera avec Eucharis éperdue pour Telemaque, qui brûle pour elle, & peindra la douleur qu'inspire à la belle Nymphe la rivalité de la déesse.

Les autres instrumens à vent; & dans certaines circonstances, tout l'orchestre, exprimeront les différentes impressions que font sur les Nymphes de Calypso les divers événemens, & les passions des principaux acteurs.

Telle sera la fonction de chaque instrument, qui concourra à l'objet général par son chant particulier, ou par l'effet qu'il produira dans l'ensemble.

Un compositeur pourroit demander à M. R * * pourquoi il n'a pas préféré le haut-bois, ce bel instrument si expressif & si varié, & peut-être le plus rapproché de la voix humaine, pour peindre l'emportement & les transports de Calypso, & réservé la flutte douce & moëlleuse pour exprimer les aveux d'Eucharis. M. R * * lui répondroit à l'oreille,

que chacun connoît les exécuteurs dont il peut disposer, & qu'après tout, ce qui est convenable à la flûte, peut être chanté par le haut-bois, lorsque les circonstances permettront ce changement, peut-être même, à quelques égards, le choix de la flûte, pour jouer le rôle de Calypso, étoit-il nécessité par la nature du sujet. la flûte & le haut-bois sont deux instrumens faits pour exprimer la tendresse ; mais la flûte est beaucoup plus susceptible de variations, plus propre à exécuter ce que les musiciens appellent **LA DIFFICULTÉ**. elle permet donc au compositeur un stile plus varié ; tandis que le haut-bois n'est vraiment à sa place que dans **L'ADAGIO** ou **L'ANDANTE**. (1) le haut-bois devoit donc être réservé aux accens plaintifs de l'infortunée Eucharis, dont l'amour est si contrarié ; & qui a tout à redouter de la déesse sa rivale.

D'après cette distribution des rôles du drame musical de M. R. * *, je passe aux détails des morceaux qu'il renferme.

Le

(1) On auroit tort de compter, comme exceptions, ce nombre si petit de **VIRTUOSES** qui ont étendu, & peut-être, outre leur instrument.

Le premier objet qui s'est offert à l'imagination de M. R ** , c'est la tempête qui jetta Telemaque dans l'isle de Calypso , & cela devoit être. un compositeur qui travaille sur des paroles , ne laissera pas passer l'AUORE sans la faire POINDRE : il n'apercevra point un BOCCAGE , que d'éternels roulemens n'y placent des RAMAGES : autant sur FLAMME , autant sur GLOIRE : autant sur TRIOMPHE , & cinquante autres mots , qui ne sont que des MOTS , & qui le plus souvent tuent la vérité de l'expression ; cependant on le trouve fort bon.

Il faut donc pardonner au Musicien instrumental de s'abandonner avec complaisance à la foule de sensations qu'éleve en lui l'idée d'une tempête. les pénibles sautillemens du musicien vocal me feront , tout au plus , admirer le gosier du chanteur : les caprices du compositeur instrumental me développeront son imagination & son génie.

Au reste la tempête du Telemaque de M. R ** a frappé ceux-là mêmes , qui auroient eu grande envie d'en être mécontents ; ainsi je ne demanderai pas grace pour elle.

Cette symphonie , à grand orchestre , peint le commencement d'une tempête occasionnée par un orage , & sa progression. ce morceau , de l'imitation

la plus vraie, est au dessus de tous les éloges. le vaisseau de Telemaque se brise & périt. le Musicien fait ressortir au milieu de l'objet principal les nuances de cette catastrophe. on entend les sons aigus des petites flutes, qui donnent la vérité, au point de faire illusion. les sons bas & lugubres des cors inspirent de la terreur. enfin la mer s'apaise par degrés; le calme renaît.

Après cette premiere Symphonie, dont le son s'est perdu progressivement, un court duo du Violoncelle & du Violon, d'un chant triste, mais gracieux, fait allusion à la joie que ressentent Telemaque & Mentor abordés dans l'isle de Calypso, d'être délivrés d'un si horrible danger. je fais qu'on a blâmé ce morceau; cependant il est dans la nature, & M. R * * ne pouvoit guere lui substituer rien. il seroit injuste de dire qu'il est un peu froid après la tempête. le contraste n'est pas trop tranchant, puisque le calme a préparé à une musique plus douce.

Calypso se fait entendre, & la flute exprime ses premiers accens impérieux & fiers, qui reprochent aux deux infortunés leur témérité; mais la joie que la déesse ressent de l'arrivée de Telemaque, qu'elle a reconnu pour le fils de cet Ulysse qui lui fut si cher, dément bientôt sa feinte colère. Telemaque

invoque sa pitié. Calypso, déjà trop attendrie, permet l'entrée de sa grotte aux deux étrangers. sa suite les accueille à l'envi. ces différentes idées sont indiquées par les chants de la flutte, du violoncelle, du violon & de quelques autres instrumens à vent: elles sont supérieurement enchaînées; rien de disparate, rien de décousu. c'est, sans doute, un des premiers & des plus rares talens du compositeur, que de savoir lier ainsi des phrases musicales, très variées. quiconque s'est rappelé le poëme de M. de Fenelon, ou bien a jetté les yeux sur la courte explication que l'auteur avoit fait distribuer, n'a pu se tromper au dessein de cette espèce de dialogue. c'est dans cette notice que M. R * * demandoit avec autant de raison que de modestie, *qu'on voulût bien se prêter à l'illusion, si l'on trouvoit qu'il n'eut pas tout à fait manqué d'invention.*

Les Nymphes célèbrent par des chants & des danses la bonté de la déesse & le bonheur de Télémaque. un chœur, à grand orchestre, retrace leurs jeux. quelques sons détachés de l'ensemble de cette Symphonie, se font entendre; le haut-bois les profère; & c'est ainsi qu'Eucharis annonce l'amour qui vient de naître dans son sein. la gaieté, la vivacité de ce morceau montrent combien est variée l'imagination de M. R * *, qui, dans le même in-

stant, par des nuances très fines, mais bien déterminées, s'exerce dans tous les genres, & éveille toute sorte de sensations.

Calypso demande à Télémaque le récit de ses aventures. Télémaque obéit, & sa narration est le sujet d'un long SOLO de violon accompagné par deux *alto* & la *contrebasse*, destinés à soutenir l'harmonie par une succession d'accords, qui ne nuisent point à l'unité du chant.

Ce SOLO est coupé par une courte interruption de la flûte, qui représente Calypso invitant Télémaque à suspendre son récit, pour prendre quelque repos. cette circonstance a été faisie par le compositeur, pour jeter plus de variété, & contraster avec le SOLO, autant que pour imiter M. de Fenelon.

Le violon reprend ensuite & continue son récit. l'objet de cette pièce est de réunir les agrémens & les difficultés dont le violon est susceptible, & de rappeler les idées d'attendrissement, de terreur, de crainte & de pitié, relatives aux aventures que Télémaque raconte.

C'est ici le triomphe des critiques: c'est ici que des plaisans ont demandé, OÙ ÉTOIT PYLOS ET BOCCORIS ? ils ne parlèrent pas des troupeaux; ils craignoient, sans doute, qu'il ne fût plus aisé de les leur montrer.

Cette injustice ne m'a point étonné. ceux qui ne sentent point, ignorent qu'il est rare qu'avec beaucoup de bruit on émeuve, & que les efforts d'harmonie masquent trop souvent le défaut d'expression.

Les mêmes personnes, qui trouvent que M. R** fait de la musique très facile, peuvent trouver aussi qu'il fait d'ennuyeux SOLO: envain Monsieur Brunnings, qui a étudié la science musicale en philosophie, & dont le moindre talent est d'être bon compositeur & excellent exécuter, a-t-il trouvé ce *Solo* prodigieusement varié, de l'exécution la plus brillante, & de l'invention la plus rapprochée, qu'il étoit possible, du sujet principal; on a mieux aimé répéter les oracles prononcés par quelques ignorans partiiaux, que l'avis d'un amateur, qui s'honore d'être placé parmi les maîtres (1); on a prétendu que les connoisseurs, qui applaudissoient, étoient aveuglés par le fanatisme de l'amitié. enfin un petit nombre de mécontents a critiqué, déchiré, persiflé ce beau morceau de musique. mais je le répète; aucun de ces critiques n'étoit en état de l'entendre. on ne fait point en-

(1) j'ai eu L'HONNEUR d'avoir ici Sacchini, me disoit un jour monsieur Brunnings. Ce mot peint un homme, & ne peut pas sortir de la bouche de la médiocrité.

core assez en Hollande quel mérite il y a à être simple & uni dans la composition , combien un son moelleux coûte à produire, combien la variation la plus rapide & la plus recherchée est aisée à exécuter en comparaison.

Ils ne savent pas , ces juges inexorables , que L'ADAGIO, le moins chargé, demande infiniment plus d'efforts que L'ALLEGRO le plus brillant ; que tout paroît dans L'ADAGIO ; que tout passe dans L'ALLEGRO : que TARTINI fut célèbre & vraiment grand parmi les artistes , pour avoir faisi le vrai genre de L'ADAGIO : que ce genre est celui de très peu de musiciens ; parceque peu d'entr'eux sont assez forts pour l'embrasser : que NARDINI, NAZARI, BARBELLA sont morts , & qu'il n'est , peut-être , que RAIMONDI en Europe qu'on puisse regarder comme leur successeur ; que les autres violons étonnent ; mais que celui-ci touche cette musique , qui paroît si facile & si simple sous ses doigts , réunit toutes les difficultés. Tel artiste du second ordre , qui joue les solo des CRAMMER, des LOLLI , des JARNOWIK , se consume en vains efforts , quand il étudie ceux de *Raimondi* mais , encore une fois , comment entendraient-ils cela , ceux qui ne savent pas même évaluer un son , qui prétendent que M. R * * n'en tire point assez

de son violon, qui ne s'apperçoivent pas qu'il conduit son orchestre, & que c'est le comble de l'art d'être un foudre dans la Symphonie, & une flûte dans le Solo.

Ils croient ces hommes froids & injustes. qu'on peut juger les talens, sans en avoir, que le goût en musique est une chose arbitraire. il ne l'est pas plus que dans tous les autres arts. le goût a ses principes invariables : la beauté en tout genre a ses règles & ses loix : je fais que le génie crée la beauté, que l'esprit se prosterne devant les inspirations du génie, & quand l'enthousiasme de l'admiration laisse la faculté de réfléchir & de juger, le goût forme des règles, & ces règles deviennent le code du génie.

Mais on peut rendre raison de la beauté. si elle est plus susceptible d'être sentie que démontrée, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'est point arbitraire, pas plus en poésie qu'en musique, pas plus en musique qu'en peinture.

Demandez aux FARINELLI aux CAFARELLI, aux GABRIELLI, aux CAMPOLINI (1) aux

(1) L'on seroit bien étonné, si l'on savoit à Amsterdam que la Signora Gabrielli, à si juste titre admirée de l'Europe entière, n'a pas tant de voix que la Signora Campolini.

MINGOTTI si c'est à d'heureux caprices qu'ils doivent leurs succès ? demandez leur si c'est à la beauté de leur organe ? non pas même à ce dernier avantage , quelque immense que soit ce don de la nature.

FARINELLI avec l'étendue de voix la plus rare, (1) la flexibilité la plus inconcevable, (2) exécutoit des choses au dessus de la portée & de la force des instrumens. *Farinelli*, lui dit l'Empereur, *il y a longtems que vous nous étonnez , il est tems de nous toucher.* ce mot alla jusqu'à l'ame sensible de *Farinelli*. De ce moment il dédaigna ce qu'il avoit admiré jusqu'alors ; il se livra tout entier à l'expression , en fit l'étude la plus opiniâtre , & fut bientôt par lui même que le simple est en tout le beau & le difficile. Continuons l'examen de l'ouvrage de M. R * *.

(1) *Farinelli*, nommé aussi le Chevalier Don Charles *Brofchi*, avoit de plus que les voix ordinaires de dessus, sept ou huit tons sonores.

(2) Il y a eu un autre chanteur, peut-être plus étonnant. C'est le Chevalier Balthazar *Ferri*, Peroufin, qui montoit & descendoit, tout d'une haleine, deux octaves pleines par un trill continuel, marquant tous les degrés chromatiques. il est mort le siècle dernier.

Calypso applaudit au récit de Telemaque. les Nymphes imitent la déesse, & exécutent un chœur qui ne respire que la joie. on n'a point remarqué que ce morceau de musique absolument dans le genre du IVe ; étoit cependant d'un chant tout à fait différent.

Envain la déesse dont la tendresse s'accroît à chaque instant, s'efforce de séduire Telemaque. il ressent une passion qu'Eucharis partage, & contre laquelle les leçons de Mentor doivent échouer. les deux amants se recontrent. le violon & le hautbois expriment leurs aveux & leurs transports. Calypso survient : la flutte peint la fureur de la déesse, qui n'est que plus irritée en entendant les excuses de la Nymphé & de son amant. ce trio contrasté avec un art infini & qui offroit l'inexprimable difficulté de réunir deux chants d'un genre absolument différent sous les mêmes accords & le même Rhythme, n'a seulement pas été remarqué.

Vaines supplications près d'une amante irritée, Calypso ordonne à Telemaque de sortir de son île. Mentor empressé d'obéir, construit un vaisseau & entraîne le jeune Grec. Calypso désespérée de l'ordre que lui a arraché sa colère, excite ses Nymphes : elles allument des flambeaux ; elles cou-

rent comme des Bacchantes; elles pouffent des hurlemens; déjà le feu dévore le vaisseau.....

Je ne serai point étonné que les flegmatiques auditeurs qui n'ont rien senti, en entendant cette musique supérieure, demandent en lisant ceci, *où cet enthousiaste a-t-il donc vu tout cela ?* hommes impassibles ! je n'ai point VU *allumer les flambeaux*; je n'ai point VU *courir*; je n'ai point VU *lancer des torches embrasées sur le vaisseau*; parce que la musique ne peint pas les gestes & les actions purement phisiques; mais j'ai ENTENDU l'agitation la plus grande, qui m'a remué jusqu'au fond du cœur; j'ai ENTENDU des plaintes, des cris, des hurlemens. les sons les plus variés & les plus artistement enchaînés m'ont donné l'idée d'un trouble qui m'a prodigieusement ému. j'ai SENTI que le compositeur avoit imité jusqu'au bruissement des flammes. j'ai PENSÉ que quelque confus que fussent nécessairement ces détails, cette excellente Symphonie produisoit les plus grands effets, & qu'ainsi l'auteur avoit rempli son but.

Je n'ai point VU non plus Telemaque précipité dans la mer par Mentor; & je m'en suis consolé; parce que je savois bien que je n'avois pas projeté d'aller VOIR des Marionettes. mais, j'ai SENTI le contraste de sentimens exprimé par le beau duo

du Violoncelle & du Violon, qui succede à l'incendie du vaisseau. j'ai SENTI avec quel art le compositeur nous a peint l'amant d'Eucharis se réjouissant de se voir rengagé dans ses liens, tandis que Mentor gémit sur l'aveuglement de son jeune élève. (1)

Les Nymphes pleurent la fuite de Telemaque, gémissent du désespoir de la déesse. ce chant douloureux est de la mélodie la plus touchante; le musicien avoit ici un grand écueil à éviter; celui de se livrer à ses forces & à sa sensibilité, car il devoit passer d'une douleur naissante aux transports du désespoir & de la fureur.

En effet, Calypso inconsolable vient mêler ses cris aux tristes accens de ses Nymphes, & la douleur commune s'augmentant par la réunion de tant de plaintes, cette Symphonie, à grand orchestre, atteint progressivement le dernier degré de l'énergie; je dirois presque du délire.

D'après cette analise, dans laquelle je me suis méfié de la chaleur que pouvoit m'inspirer le souvenir des sensations qu'excita en moi la musique de M. R * *, & qui n'est, j'ose le dire, que ri-

(1) L'imitation du bruit qu'un homme fait en tombant dans l'eau, en se débattant, en revenant par l'élasticité du fluide au dessus du flot qui l'avoit d'abord englouti, est de la plus grande vérité.

goureusement équitable, je soutiens que son *Telemaque* est son meilleur ouvrage, & ne peut qu'augmenter la haute idée qu'avoit donnée de ses talens la musique instrumentale qu'on connoissoit déjà de lui. jamais il n'avoit pris un tel essor; jamais il ne s'étoit essayé à des tableaux d'une composition si savante, si difficile & si variée. il n'est point resté au dessous de son sujet: il a fait ce qu'il pouvoit faire; puisqu'il a saisi tout ce qu'il pouvoit imiter, & que sa composition a toujours été douce, agréable, forte, touchante, selon qu'il devoit employer ces différens genres d'expression.

Je n'ai point dit qu'on ne pût faire mieux. le *Telemaque* de M. R * * est d'un genre absolument nouveau, & le premier pas dans une carrière, est fort éloigné du dernier. j'ai trop d'opinion des talens de M. R * * pour n'être pas sûr que quand lui-même pourra juger rigoureusement sa pièce, après l'avoir entendue plusieurs fois, il élaguera quelques longueurs, fera quelques changemens, que lui seul peut encadrer dans son ouvrage. Ce grand compositeur a la livrée du vrai talent, (1) je veux dire

(1) La devise de tout homme à talens devoit être prise dans ce vers, par lequel Pope peint un litterateur Anglois estimé.

In Wit a man, simplicity a child.

L'ESPRIT D'UN HOMME, LA SIMPLICITÉ D'UN ENFANT.

la modestie. il seroit bien empressé sans doute de profiter des avis des connoisseurs ; car le goût qui ne crée pas, seconde cependant le génie, en modérant ses écarts ; mais ce n'est pas une critique vague & non raisonnée, qui peut lui être utile ; & s'il fait se rendre justice, il la dédaignera. (1)

Que si les mécontents repondoient à tout-ceci, *qu'on ne fait point croire aux gens qu'ils ont eu tort de s'ennuyer, & que toutes mes raisons viennent se briser contre cet axiome :*

Je conviendrai que cette réfutation est laconique, & qu'on croiroit volontiers un moment, si l'on n'y regardoit pas, qu'elle est raisonnable. mais je répondrai ; (car enfin il faut répondre.)

1°. Que celui qui dit cela, est juge & partie ; parce que, s'il prétend que le tort est à celui qui *s'ennuie*, & que celui-ci prétende que le tort est à *l'ennuyé*, il faut qu'un tiers décide.

2°. Qu'il y a des gens qui *s'ennuient* de tout, & ce sont ordinairement les ENNUYEUX.

(1) Je n'ai pas ses talents assurément, & cependant j'en dis autant. celui qui me prouvera que j'ai tort, me rendra service ; mais celui qui ne me répondra que par des injures ou des plaisanteries vuides de raisons, me donnera presque de l'orgueil, & à coup sûr de l'opiniâtreté.

3°. Qu'on ne *peut pas* plaire à tout le monde, & qu'il ne *faut pas* plaire à tout le monde.

4°. Que lorsque je m'amuse à un concert, je me trouve beaucoup plus heureux que celui qui s'y ennuie, qu'en conséquence il me seroit dur de recevoir la loi de celui qui est moins heureux que moi; car mon fort empireroit à coup sûr.

5°. Qu'il y a des personnes mal organisées: telles sont celles qui n'aiment pas la musique, & il est évident que leur organisation est en effet défectueuse; puisqu'elle s'oppose à ce qu'ils goûtent ces jouissances que procure la musique à ceux qui en font leurs délices. mais si ces personnes s'ennuient, sera-ce la faute du compositeur? je dis que ce sera la leur: pourquoi venoient-elles au concert?

5°. Qu'il y a des *gens tranchans*, qui donnent le ton.

des *gens complaisans*, qui l'adoptent.

des *gens obligeans*, qui le répètent.

des *gens ignorans*, qui croient aveuglement les autres.

Ces quatre sortes de *gens* ne font, selon moi, qu'une Classe. ainsi il suffit d'avoir répondu à l'un d'eux. quand ils voudront bien avoir chacun un avis & le motiver, on essaiera de les convertir, ou de s'instruire à leur école.

Je finis Lecteur, n'en est-il pas tems?

permettez moi d'esquiver la réponse, & croyez que ma conscience (car tout écrivain a la conscience de son talent) me dit à peu près ce que vous me diriez.

L'embarras, où j'étois, en me mettant à l'ouvrage, me revient encore à l'esprit ; ainsi je finis comme j'ai commencé. Je ne fais quel titre donner à ceci mais qu'importe après tout le TITRE ? peut-être, & presque sûrement, cette bagatelle ne mérite pas un TITRE. si par une bonté d'ame, en vérité très méritoire, vous trouviez le contraire, Lecteur, vous voudrez bien y mettre celui qui vous plaira davantage.

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui, n'étant bons à rien, cherchez surtout à mordre.

Vous vous tourmentez vainement.

Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages

Sur tant de beaux ouvrages ?

Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

(La Fontaine.)

E R R A T A.

P. 7. l. 19. l'Hollandois, lisez le *Hollandois*,

P. 16. l. pénultième, ressembla, lisez: *ressembler*,

P. 17. l. 4. ie, lisez: *je*.

même P. l. 21. indépendemment, lisez: *indépendamment*.

P. 18. l. 4. Voia, lisez: *Voilà*.

P. 26. l. 16. conclue, lisez: *conclus*.

P. 36. l. 15. dimmuer, lisez: *diminuer*.

P. 39. l. 7. Tèhmistocle, lisez: *Thémistocle*.

P. 67. en note PANTOMINE, lisez: *Pantomime*.



11

2

1

Handwritten notes and signatures, including a large, stylized signature at the bottom.